



# RIVER MOVIE

..... ● .....

PROGRAMME D'ART PUBLIC  
RESSOURCES DOCUMENTAIRES

RIVES DE SAÔNE

GRAND **LYON**  
communauté urbaine

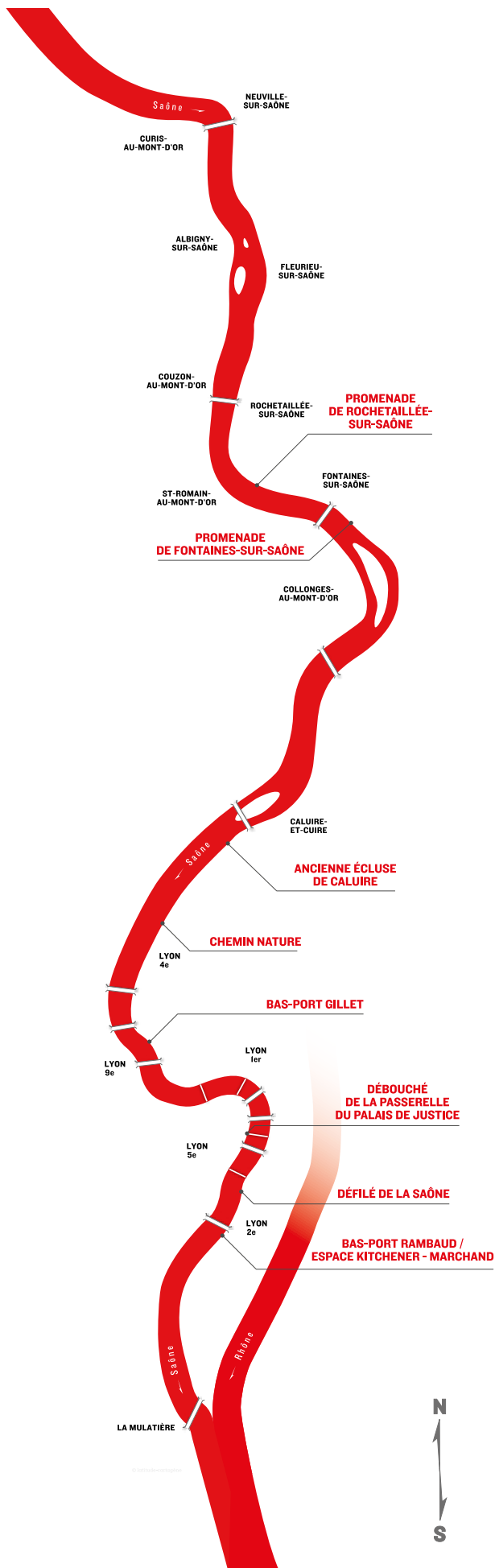
# TABLE DES MATIÈRES

<b>I. The River Movie - Programme d'Art Public du réaménagement des Rives de Saône</b> .....	<b>7</b>
<b>I.1.</b> Le réaménagement des Rives : le projet directeur .....	8
<b>I.2.</b> Un programme d'art public intégré : le River Movie .....	8
<b>I.3.</b> Interview de Jérôme Sans, Directeur Artistique .....	9
<b>2. Les artistes et leurs œuvres</b> .....	<b>11</b>
<b>2.1.</b> Tadashi Kawamata .....	14
<b>2.1.1.</b> Le fil rouge .....	14
<b>2.1.2.</b> Cartels des œuvres .....	14
<b>2.1.3.</b> Notice commentée .....	16
<b>2.1.4.</b> Interview artiste : Tadashi Kawamata .....	17
<b>2.1.5.</b> Questions & Réponses .....	17
<b>2.1.6.</b> Annexes .....	18
<b>2.2.</b> Elmgreen&Dragset .....	24
<b>2.2.1.</b> The Weight of one self .....	24
<b>2.2.2.</b> Cartel de L'œuvre .....	24
<b>2.2.3.</b> Notice commentée .....	24
<b>2.2.4.</b> Interprétation personnelle de l'œuvre par le critique d'art Richard Leydier .....	25
<b>2.2.5.</b> Interview artistes : Michael Elmgreen et Ingar Dragset .....	25
<b>2.2.6.</b> Le site : le débouché de la passerelle du Palais de justice .....	25
<b>2.2.7.</b> Le programme .....	26
<b>2.2.8.</b> Interview de l'Agence Dumetier design .....	26
<b>2.2.9.</b> Annexes .....	27
<b>2.2.10.</b> Une réalisation de la Fédération et du Land de Berlin .....	27
<b>2.3.</b> Pablo Reinoso .....	32
<b>2.3.1.</b> Nouages .....	32
<b>2.3.2.</b> Cartel de l'œuvre .....	32
<b>2.3.3.</b> Notice commentée .....	32
<b>2.3.4.</b> Interview artiste : Pablo Reinoso .....	33
<b>2.3.5.</b> Le site : bas-port Gilet .....	34
<b>2.3.6.</b> Le programme .....	34
<b>2.3.7.</b> Interview de l'Agence ILEX Paysages et Urbanisme .....	34
<b>2.3.8.</b> Annexes .....	35
<b>2.4.</b> Meschac Gaba .....	38
<b>2.4.1.</b> Le jeu de la vie .....	38
<b>2.4.2.</b> Cartel de l'œuvre .....	38
<b>2.4.3.</b> Notice commentée .....	38
<b>2.4.4.</b> Interview artiste : Meschac Gaba .....	39
<b>2.4.5.</b> Le site : bas-port Gilet .....	39
<b>2.4.6.</b> Annexes .....	39
<b>2.5.</b> Pascale-Marthine Tayou .....	42
<b>2.5.1.</b> Au fil de l'eau .....	42
<b>2.5.2.</b> Cartel de l'œuvre .....	42
<b>2.5.3.</b> Notice commentée .....	42
<b>2.5.4.</b> Interview artiste : Pascale-Marthine Tayou .....	43
<b>2.5.5.</b> Le Site : Le chemin nature .....	43
<b>2.5.6.</b> Interview de l'Agence BASE paysagistes .....	44
<b>2.5.7.</b> Annexes .....	45

<b>2.6.</b>	<b>Erik Samakh</b> .....	48
<b>2.6.1.</b>	<b>Les Œuvres</b> .....	48
<b>2.6.2.</b>	<b>Cartels des œuvres</b> .....	48
<b>2.6.3.</b>	<b>Notice commentée</b> .....	49
<b>2.6.4.</b>	<b>Interview artiste : Erik Samakh</b> .....	49
<b>2.6.5.</b>	<b>Le Site : Chemin Nature</b> .....	50
<b>2.6.6.</b>	<b>Annexes</b> .....	50
<b>2.7.</b>	<b>Jean-Michel Othoniel</b> .....	56
<b>2.7.1.</b>	<b>Le Belvédère et Les lanternes de l'Île Barbe</b> .....	56
<b>2.7.2.</b>	<b>Notice commentée</b> .....	57
<b>2.7.3.</b>	<b>Interview artiste : Jean-Michel Othoniel</b> .....	57
<b>2.7.4.</b>	<b>Le Site : ancienne écluse de Caluire</b> .....	58
<b>2.7.5.</b>	<b>Interview de l'agence HYL</b> .....	58
<b>2.7.6.</b>	<b>Annexes</b> .....	59
<b>2.8.</b>	<b>Le Gentil Garçon</b> .....	62
<b>2.8.1.</b>	<b>Les Œuvres</b> .....	62
<b>2.8.2.</b>	<b>Cartels des œuvres</b> .....	62
<b>2.8.3.</b>	<b>Notices commentées</b> .....	64
<b>2.8.4.</b>	<b>Interview artiste : le Gentil Garçon</b> .....	64
<b>2.8.5.</b>	<b>Les Sites</b> .....	65
<b>2.8.6.</b>	<b>Interview du paysagiste Tim Boursier-Mougenot</b> .....	66
<b>2.8.7.</b>	<b>Interview d'Emmanuel Jalbert</b> .....	66
<b>2.8.8.</b>	<b>Annexes</b> .....	67
<b>2.9.</b>	<b>Didier Fiuza Faustino</b> .....	72
<b>2.9.1.</b>	<b>Trompe le monde</b> .....	72
<b>2.9.2.</b>	<b>Cartel de l'œuvre</b> .....	72
<b>2.9.3.</b>	<b>Notice commentée</b> .....	72
<b>2.9.4.</b>	<b>Interview artiste : Didier Fiuza Faustino</b> .....	73
<b>2.9.5.</b>	<b>Le site</b> .....	73
<b>2.10.</b>	<b>Le pavillon des Rives de Saône comme œuvre</b> .....	75
<b>2.10.1.</b>	<b>Synthèse</b> .....	75
<b>2.10.2.</b>	<b>Un chantier inédit</b> .....	75
<b>2.10.3.</b>	<b>Une question à Didier Fiuza Faustino</b> .....	76
<b>2.10.4.</b>	<b>Quelques mots d'Aurélié Le Bruchec, architecte DPLG du Grand Lyon</b> .....	76
<b>2.10.5.</b>	<b>Un lieu d'information et de communication</b> .....	77
<b>2.10.6.</b>	<b>Le pavillon Rives de Saône en chiffres</b> .....	77
<b>2.11.</b>	<b>Œuvre de Lang / Baumann</b> .....	80
<b>2.11.1.</b>	<b>Beautiful steps #7</b> .....	80
<b>2.11.2.</b>	<b>Cartel de l'œuvre</b> .....	80
<b>2.11.3.</b>	<b>Notice commentée</b> .....	80
<b>2.11.4.</b>	<b>Interview artistes : Sabina Lang et Daniel Baumann</b> .....	81
<b>2.11.5.</b>	<b>Le site : promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône</b> .....	81
<b>2.11.6.</b>	<b>Annexes</b> .....	81



**PRÉSENTATION DU RIVER MOVIE**



# I. THE RIVER MOVIE - PROGRAMME D'ART PUBLIC DU RÉAMÉNAGEMENT DES RIVES DE SAÔNE

- ▶ **LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2013**, le Grand Lyon a dévoilé la majeure partie des réalisations du programme d'Art Public du réaménagement qui réhabilite les Rives de Saône en mêlant intimement, patrimoine, urbanisme et art contemporain, le long d'un parcours paysagé ponctué par 23 œuvres inédites de 12 artistes internationaux.
- ▶ **ÉLABORÉ SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE JÉRÔME SANS**, le *River Movie* se déploie sur près de 50 km. La première phase de ce projet invite à un voyage au cœur de l'agglomération lyonnaise et au fil de l'eau, entre le quartier d'Ainay en centre-ville et la commune de Rochetaillée-sur-Saône. Il s'agit de remonter le cours de la rivière comme on voyage à travers les époques : celle du quartier Saint-Jean, ensemble Renaissance classé au Patrimoine mondial de Unesco ; celle du Bas-port Gillet, qui vit l'industrie des soieries prospérer au 19<sup>e</sup> siècle ; ou encore celle, médiévale, de l'île Barbe.
- ▶ **SI CE PROJET A UNE DIMENSION ÉMINEMMENT PATRIMONIALE**, il est avant tout contemporain et résulte d'un mode opératoire inédit. Le travail des urbanistes, des paysagistes, des maîtres d'œuvre et celui des artistes ont été envisagés de concert et si l'art, la nature, le paysage et l'architecture vivent ici une certaine symbiose, c'est que l'ensemble du projet artistique a été pensé dès l'origine comme un film. Un casting ajusté a permis de développer au mieux un dialogue entre ses acteurs (architectes, urbanistes, paysagistes, artistes). Par ailleurs, le parcours a été scindé en séquences, à la manière des pages d'un storyboard.
- ▶ **L'ACTION POURRAIT DÉBUTER SUR LA PRESQU'ÎLE** le long de la promenade du défilé de la Saône. En guise d'introduction, Tadashi Kawamata nous invite à embrasser du regard la majesté du site, perché sur un balcon de bois bâti en encorbellement sur la culée de l'ancien pont d'Ainay. Sur l'autre rive, au pied du Palais de Justice, se joue une scène énigmatique : un homme porte dans ses bras le corps inanimé d'un autre. L'a-t-il repêché dans la Saône qui coule en contrebas ? Et pourtant, leurs visages sont identiques, ce qui accentue le trouble dans cette étonnante sculpture à la blancheur immaculée de Michael Elmgreen & Ingar Dragset. À la séquence suivante, au Bas-port-Gillet, le jeu initie à la question de l'histoire : les marelles héraldiques de Meschac Gaba et les sculptures tentaculaires de Pablo Reinoso évoquent autant des plantes vivaces que les fils de soie des soyeux lyonnais.
- ▶ **LA FLÂNERIE SE POURSUIT À CALUIRE** où le quai devient un sentier. Le « Chemin nature » dévoile les masques africains de Pascale Marthine Tayou, telles des gargouilles habitant le mur du quai. Plus loin, les *Girouettes à crues* d'Érik Samakh, rochers que le courant manipule à loisir, mais aussi ses lucioles amphibies qui, à la nuit tombée, engagent une conversation intime avec la voute étoilée. Enfin, *La Terrasse* de Tadashi Kawamata apparaît comme une excroissance d'un parcours qui, originellement urbain et minéral, se végétalise peu à peu.
- ▶ **INSPIRÉ PAR LE PASSÉ DRUIDIQUE DE L'ÎLE BARBE**, Jean-Michel Othoniel renforce le ton féérique du récit avec son Belvédère de l'écluse de Caluire et ses lanternes en perles de verre qui dialoguent de part et d'autre de la rivière, entre la pointe de l'île et l'ancienne écluse de Caluire-et-Cuire. L'atmosphère onirique se retrouve à la promenade de Fontaines-sur-Saône. Les œuvres du Gentil Garçon jouent ici la carte d'une inquiétante étrangeté qui évoque les films de Tim Burton : cheminées d'usines émergeant des flots, troncs d'arbres gravés de labyrinthes ésotériques, longue théorie de nœuds issus de diverses cultures accrochés le long du quai, arbre dont les branches ont fait naître des poissons... Ici encore, une tour-belvédère de Kawamata offre le meilleur angle de prise de vue sur la rivière.
- ▶ **ARRÊT SUR IMAGE AUX GUINGUETTES DE ROCHETAILLÉE-SUR-SAÔNE**. La scène est ici champêtre, comme un dimanche après-midi en famille au bord de l'eau. L'étrange météorite du Gentil Garçon semble tombée du ciel et devient aire de jeu. Non loin, l'escalier de Lang/Baumann, à l'instar des dessins de M. C. Eicher, élève celui qui l'emprunte dans une position improbable, entre eau et ciel.
- ▶ **LA CABANE DANS LES ARBRES** de Kawamata et le panneau de publicité réfléchissant de Didier Fiuza Faustino sont des observatoires dédiés à une contemplation solitaire et solaire, pour mieux disparaître dans le paysage.

- ▶ **TOUT AU LONG DE CE RÉCIT OUVERT**, le promeneur invente sa propre histoire et s’immerge dans le paysage comme dans un écran de cinéma.
- ▶ **PRÉSENTES DE MANIÈRE RÉCURRENTÉ**, les sculptures de Tadashi Kawamata représentent un fil rouge, une trame à partir de laquelle tout peut s’inscrire. Deux autres réalisations de l’artiste japonais viennent compléter cette histoire – les *Planches* et la *Double-rampe* de 180 m de long, situées aux abords du défilé de la Saône, en plein centre de Lyon. Durant l’été 2013, leur construction et leur installation au ras de l’eau ont été comme les scènes d’un des making-off de ce *River Movie*. Le clap de fin n’a pas retenti pour autant. D’autres séquences à tourner, notamment du côté de la Confluence, entre Saône et Rhône, près de la Sucrière et de la Biennale d’art contemporain, dans un quartier en pleine mutation, nouveau visage de l’agglomération lyonnaise en ce début de 21<sup>e</sup> siècle.

## I.1. LE RÉAMÉNAGEMENT DES RIVES : LE PROJET DIRECTEUR

Le projet des Rives de Saône se déroule sur 50 km, soit 25 km sur chacune des rives, de la pointe de la Confluence au Sud jusqu’au Val de Saône plus au nord, conduisant le promeneur sur 14 communes et 5 arrondissements de Lyon.

Ces 50 km sont décomposés en 8 séquences d’aménagement intégrant chacune des interventions artistiques.

Le projet associe pour chacune des séquences des couples concepteurs urbanistes, architectes, paysagistes et artistes, unis dès l’origine du projet dans un dialogue constant.

Ensemble, architectes, paysagistes et artistes ont révélé la rivière. Au fil des aménagements et des œuvres, ils ont réalisé une promenade alliant patrimoine naturel, historique et culturel, mettant en valeur et développant les usages liés à la Saône et à ses rives : promenade à pied ou à vélo sur les quais, immersion dans la nature. Le cheminement minéral continu permet une identification pour le promeneur mais surtout la protection des espaces naturels limitrophes. Les équipes choisies ont re-végétalisé les rives dont certaines parties étaient inexistantes ou très minérales en créant un cordon végétal, des parcs et des jardins aquatiques, des prairies et des plages aux endroits les plus larges.

Élaborés en concertation avec les divers maîtres d’œuvre et paysagistes, et pensés en relation avec l’histoire, la poésie et la typologie de chaque site, les projets d’art public retenus dans le cadre de la première tranche d’aménagement des Rives de Saône ont rythmé le parcours au fil de l’eau et des séquences identifiées. Placée en des points stratégiques, chaque réalisation introduit de la surprise au détour d’un escalier, d’un pont, d’un chemin, afin de convier le promeneur à des expériences sensorielles et intellectuelles, aussi diverses que l’est la création contemporaine sous toutes ses formes.

7 premières séquences ont été menées de concert pour être livrées dans la même temporalité et pour conserver la cohérence globale du projet directeur (la 8<sup>e</sup> séquence « Espace Kitchener/marchand et bas port Rambaud, intimement liée au projet urbain en œuvre sur le territoire Lyon Confluence, sera livrée ultérieurement).

## I.2. UN PROGRAMME D’ART PUBLIC INTÉGRÉ : LE RIVER MOVIE

Le projet des Rives de Saône déroule la première partie de son River Movie sur 11 km de la Confluence à l’île Barbe et 4 km dans le Val de Saône, le long des 50 km, soit 25 km prévus sur chacune des rives : conduisant le promeneur sur 14 communes et 5 arrondissements de Lyon. L’objectif est bien de préserver l’environnement et de conforter la biodiversité en étirant la végétation des secteurs naturels, dont le Val de Saône, jusqu’au cœur de l’agglomération afin de réintroduire la nature en ville.

Contrairement aux Berges du Rhône qui présentent une architecture homogène et dont l’aménagement tissant l’eau, la flore et le minéral permettent d’admirer l’alignement monumental de la presqu’île, les Rives de Saône, modelées par une rivière tantôt tranquille, tantôt en crue offrent un panorama contrasté très surprenant.

### 1.3. INTERVIEW DE JÉRÔME SANS, DIRECTEUR ARTISTIQUE



#### QUELLES SONT LES SINGULARITÉS DU PROJET D'AMÉNAGEMENT DES RIVES DE SAÔNE ?

Le plus souvent, lorsqu'il s'agit d'aménagement, l'art est convoqué en dernier lieu, soit pour résoudre des problèmes que l'aménagement a laissé en suspens, soit pour calfeutrer des misères de l'espace public. Ce projet est autrement plus ambitieux. Il s'agit de définir, de concert entre aménageurs, maîtres d'œuvres, paysagistes et artistes, un projet qui s'étire le long de 25 km de fleuve, soit 50 km si l'on considère les deux rives. Cette longue portion décline plusieurs paysages, du plus urbain au plus rural, tous reliés par la présence de l'eau et du ciel. Elle a été découpée en plusieurs séquences, chacune confiée à des équipes différentes. Mon rôle a été d'être une sorte de chef d'orchestre qui les mette en situation de dialogue autour d'un projet partagé.

#### POURQUOI AVOIR BAPTISÉ LE PROJET RIVER MOVIE ?

D'emblée, il m'a semblé qu'il était possible d'écrire un scénario, un River Movie, dans lequel chaque séquence pouvait être singulière mais qui, une fois assemblée aux autres, pouvait participer à une histoire qui se dévoilerait au fil de l'eau. Avec l'art contemporain, pour qu'une œuvre existe, il est nécessaire de l'activer. Nous ne voulions pas créer un parcours de sculptures, ni un musée en plein air. Nous voulions écrire une histoire qui puisse se développer dans le temps, grandir avec lui, qui puisse s'aborder par étapes, par fragments. Chacun étant autonome, mais chacun ne restant pas orphelin des autres.

Je songe à ces séries télévisées dont chaque épisode peut être abordé sans qu'il soit nécessaire d'avoir vu les précédents, mais qui s'assemble et s'articule néanmoins aux autres.

#### IL S'AGIT DONC D'UN PROJET D'ART ET D'AMÉNAGEMENT INDISSOCIABLE DU PAYSAGE ?

Il s'agit bel et bien de réinventer un territoire. Son existence actuelle est purement mentale : ce n'est pas un territoire qui se pratique quotidiennement. Il est constitué de zones magnifiques, parfois, mais à l'abandon. Ce qui n'a pas toujours été : le fleuve drainait toutes sortes d'activités qui se sont estompées. Le but est de se réapproprier la Saône, de la restaurer, d'y permettre de nouvelles pratiques et de nouveaux usages pour en faire des territoires d'expériences, sans obligation aucune. Ainsi, il s'agit rien moins que d'inventer de nouvelles règles du jeu de l'art dans la ville. Elles fixent des collaborations entre l'art et d'autres pratiques – architecture, urbanisme, paysagisme – pour inventer un paysage pluriel, étendu entre eau et air, bas et haut, ville, nature et site.

Le fleuve est le fil mais il est en quelque sorte désaffecté, dans une forme de vacance.

Le fleuve a perdu le rôle considérable qu'il a joué. C'est oublier qu'il est un poumon dans une ville. Le délaisser créerait, sinon un traumatisme, à tout le moins un manque, une carence physique dans le paysage.

L'urbanisation et le développement ont lieu là où on peut construire, hors des zones inondables. Les zones qui ont vue sur l'eau sont très demandées tandis que les berges restent délaissées et drainent des activités sans charme. Il s'agissait donc de raccorder un morceau d'eau à une réalité qui s'en est éloignée, de lui retrouver sa dynamique, son énergie, sa vitalité. Que le fleuve ne soit pas qu'un site à regarder, agréable et sympathique, mais insuffisant si on s'en tient à cet aspect. Le projet offre une occasion de repenser la place de l'art dans l'urbain et le paysage. Il m'a toujours paru important d'essayer de voir comment l'art, qui fonctionne formidablement dans un cube blanc, existe à l'extérieur, avec les contraintes auxquelles il doit répondre. Comment s'y prendre pour qu'une œuvre puisse exister en tant qu'œuvre dans la réalité, puisse poser des questions là où très souvent on n'en pose pas ou plus ? Comment l'art peut-il sortir de son territoire réservé, s'adresser à de nouveaux publics ? Comment faire en sorte que ces publics, qui ne sont pas forcément initiés, comprennent, portent et réagissent à ces projets ? Le projet des Rives de Saône est au cœur de cette problématique.

#### QUELLES SONT LES CONTRAINTES LIÉES À UN TEL PROJET ?

Il est vrai qu'un tel projet lève quantités de contraintes et oblige à de nombreux dialogues techniques. Le premier paramètre est lié aux crues exceptionnelles que connaît la Saône, mais il faut encore avoir en tête la résistance des œuvres au temps, à la lumière, au soleil, à la pluie dans un projet qui doit exister toute l'année, quelles que soient les conditions climatiques. Les contraintes, les limites, sont précieuses : elles contribuent à leur tour aux règles du jeu. Mon rôle de médiateur se situait au carrefour entre ces données, les savoir faire des uns et des



autres et les enjeux que nous nous étions fixés. Dans sa dimension territoriale, le projet a encore un enjeu métropolitain, de nature politique, au sens étymologique : polis, la cité. Il traverse quatorze communes, de nature et de vocations très différentes.

### POUR FAIRE PARTICIPER DES ARTISTES À UN TEL PROJET, IL FALLAIT UN TERREAU FAVORABLE ?

Lyon a une histoire avec la commande publique et l'art contemporain dans la ville. Une histoire de l'art contemporain s'y écrit et s'inscrit dans le tissu urbain. Le projet des Rives de Saône n'est pas une histoire parachutée. Il m'intéressait de développer un nouveau chapitre de cette histoire de la commande publique à Lyon. Lyon est un carrefour géographique, mais aussi culturel avec des événements tels que les Biennales de Lyon ou ces outils que sont le musée d'art contemporain ou l'Opéra, le TNP, les Célestins, par exemple. La création actuelle en général, avec l'art mais aussi l'architecture, la musique, la danse, y a une place considérable. Lyon est une ville pilote, au sens de la formule !

Pour avoir eu la chance de participer personnellement à une des Biennales de l'art contemporain, j'ai pu saisir au plus près l'importance donnée à la création contemporaine, dans toutes ses dimensions, par cette ville, comme de mesurer combien elle est inscrite dans le quotidien des Lyonnais. Notre projet offre l'occasion d'inventer une nouvelle manière d'inscrire l'art contemporain dans le paysage. Vu de l'extérieur, il pourrait être pris comme un simple événement, plaqué là, alors que là sa légitimité procède de cette tradition. Cette ville se réinvente sans arrêt de manière intelligente, contemporaine et réinvente des usages par croisements de disciplines. C'était bien le cas de ce projet : une œuvre collective qui s'élabore à plusieurs et à laquelle j'ai participé comme à l'écriture d'un opéra ou d'un film, ou encore d'une pièce de théâtre.

### COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ARTISTES ET EN QUOI A CONSISTÉ VOTRE RÔLE ?

Ils se sont imposés dans les dialogues que j'ai eus avec les sept équipes de maîtres d'œuvre et de paysagistes que j'ai rencontré auprès mes premiers interlocuteurs du Grand Lyon et des différentes communes. Elles nous ont menés sur les différents sites et nous avons échangé nos impressions à leur propos. Au fil de ces conversations, je pensais à des artistes dont j'ai montré les œuvres, pour m'assurer qu'elles faisaient écho à ce que les équipes avaient en tête. Par la suite, j'ai appelé les artistes, qui sont venus et ont rencontré à leur tour les équipes sur le terrain. Ils ont exposé leurs intentions, discuté par les uns et les autres. De sorte que les projets se sont développés en toute intelligence. Le dialogue a permis de mieux positionner une œuvre, tantôt en fonction de critères techniques, tantôt selon les vœux des artistes qui ont pu infléchir l'aménagement du territoire. D'un côté comme de l'autre, la discussion a fait avancer positions et propositions. Mon rôle a été de tenir les enjeux du projet en général, d'écarter les problèmes d'ego et de permettre à ces mariages de rester fructueux. Il ne s'est pas cantonné à dresser une liste d'artistes, mais à convaincre tout le monde : habitants, instances locales et techniques, artistes, experts, opinion publique. C'est aussi un travail de montage et de production. J'ai travaillé avec Jean-Dominique Secondi et l'entreprise Arter (ex APC + AIA), spécialisée dans la production d'œuvres dans l'espace public. Tout cela a représenté de vraies études, embrassant tous les aspects, aussi bien techniques qu'économiques.

### QUEL PROJET RASSEMBLE LES ARTISTES ?

Un paysage pluriel, qui devienne intelligent, qui ne soit pas simplement bien pensé mais qui pose question et se réinvente de manière contemporaine. Un paysage qui vous implique et vous invite à regarder différemment le monde face à vous. Rapprocher dans l'espace ce qui est loin de chez vous : l'eau devient cet élément de rapprochement plutôt que d'éloignement. Il s'agit encore de rapprocher de la contemporanéité au lieu de s'en éloigner.

Le projet propose à chacun d'en devenir partie prenante, d'en être l'opérateur.

Nous avons proposé un dispositif, les éléments d'un scénario dont chacun peut s'emparer et que chacun peut prolonger. C'est un cadavre exquis auquel chacun contribue selon sa propre histoire, selon ses envies d'inventer seul ou à plusieurs, une histoire qui reste ouverte. Le projet existe au-delà de l'installation dans un paysage de choses proposées par maîtres d'œuvre, paysagistes et artistes. S'il va au-delà, c'est qu'on y vit des expériences qui ne vont pas en rester là : elles seront partagées, sur place et ailleurs.



**LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES**



**TADASHI KAWAMATA**

## 2.1. TADASHI KAWAMATA

### 2.1.1. LE FIL ROUGE

L'artiste Tadashi Kawamata intègre à l'espace urbain des structures de bois brut – belvédères, cabanes, terrasses, balcons, doubles rampes. Ces œuvres collectives, réalisées avec des étudiants, des habitants et des artisans, invitent les promeneurs à une relation nouvelle avec leur environnement.

L'expérience : MARCHER - TOUCHER - VOIR

Synthèse des différentes expériences à vivre sur les Rives de Saône, le fil rouge conçu par Tadashi Kawamata s'articule autour de trois invitations permettant de se réappropriier les lieux, toutes marquées par un lien physique et sensible à la rivière : Marcher, Toucher, Voir.

*toucher voir marcher*

### 2.1.2. CARTELS DES ŒUVRES

#### LA CABANE

Nichée dans un arbre, cette cabane fait écho aux formes d'habitation les plus rudimentaires et précaires. Robuste mais subtile, elle éveille en chacun le souvenir des refuges haut-perchés et des jeux de notre enfance.

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Ensemble bois (poutres de 15 x 15 cm).
- ▶ Volume : 12 à 15 m<sup>3</sup> environ.



#### LA TERRASSE

Cette avancée constitue à la fois une place, un lieu de rencontre et un promontoire idéal pour apprécier la vue sur la Saône. Tout en jouant avec la notion d'équilibre, elle métamorphose la configuration des lieux.

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Environ 20 m de long et 4 m de large / surface : environ 80 m<sup>2</sup>.
- ▶ Débord d'environ 4 m au-dessus de la berge.
- ▶ Rampe d'accès inclinée à 5 % avec un palier.
- ▶ Capacité d'accueil : jusqu'à 240 personnes.
- ▶ Mode d'accrochage : ancrage sur le quai haut (semelle béton) et sur le mur de quai (longrine en béton armé). L'habillage bois du garde-corps a été réalisé par l'artiste (aspect irrégulier / aléatoire).



## LE BALCON

Entre œuvre d'art et architecture urbaine, Le Balcon focalise l'attention sur le dernier vestige du pont d'Ainay, ouvrage du 18<sup>e</sup> siècle qui rejoignait jadis les deux rives. Réintroduisant le bois, l'artiste invite à une redécouverte sensible de l'histoire du lieu.

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Structure en pin Douglas et platelage en châtaigner ou robinier.
- ▶ Garde corps en acier galvanisé.
- ▶ Largeur : 9,32 m.
- ▶ Profondeur : 3 m à partir du mur du quai.
- ▶ Surface : 30 m<sup>2</sup>.
- ▶ Capacité d'accueil : jusqu'à 80/90 personnes.

## LA TOUR BELVÉDÈRE

Créée pour avoir une vision panoramique des alentours, la tourelle qui surplombe la Saône offre un autre point de vue sur le paysage. Elle est le fruit d'une collaboration avec des jeunes gens de Fontaines-sur-Saône.

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Structure, platelage et bardage : bois (pin Douglas, châtaigner).
- ▶ Escalier circulaire : acier galvanisé.
- ▶ Garde-corps et mains courantes : acier galvanisé.
- ▶ Toiture : zinc.

## LA DOUBLE RAMPE

Savant assemblage de bois, deux rampes de 170 m s'entrecroisent de façon spectaculaire le long du parking Saint-Antoine, reliant les quais haut et bas. La marche est au cœur de cette proposition qui interroge notre perception de cet environnement entre terre et eau.

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Structure en pin Douglas et platelage et habillage en châtaigner.
- ▶ Garde-corps et main courante : acier galvanisé.
- ▶ Longueur : 180 m.
- ▶ Largeur des rampes : 1,80 m à 3,80 m.
- ▶ Surface : 900 m<sup>2</sup>.
- ▶ Pente maximum : 4 % (faciliter l'accès aux personnes à mobilité réduite).
- ▶ Capacité d'accueil : jusqu'à 1 000 personnes.

## LES PLANCHES

De larges plateformes de bois posées à fleur d'eau invitent à la détente et à la flânerie. Entre terre et eau, elles offrent une expérience des sens fondée sur le rapport à la rivière.

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Structure de caisson métallique recouvert d'un platelage bois (châtaigner)
- ▶ 6 planches de taille maximum : 14 (L) x 3 (l) x 0,30 (ép) / 5 planches horizontales et 1 en pente.
- ▶ Surface : 42 m<sup>2</sup>
- ▶ Capacité d'accueil : 20 personnes environ.
- ▶ Mode d'accrochage : ancrage sur des pieux métalliques dans l'eau et au dessus du bas-port (revêtus d'un coffrage en bois)



### 2.1.3. NOTICE COMMENTÉE

Dès les années 1970, Tadashi Kawamata, Japonais né en 1953 sur l'île d'Hokkaido, crée des installations dans des lieux privés puis dans l'espace public. Chantiers, zones intermédiaires, espaces délaissés ou improbables sont alors réinvestis par l'artiste, qui vit entre Paris et Tokyo. Les belvédères, chemins ou terrasses insérés dans le paysage sont autant d'interventions qui transforment le regard sur le monde et interrogent le rapport au bâti par la déambulation et la contemplation. Le bois est son matériau de prédilection pour créer ces architectures qui modifient nos perceptions et l'expérience des lieux où elles s'inscrivent. La valeur d'un site, son histoire particulière, sa mémoire sont alors d'une grande importance pour la réalisation de ses œuvres. Ainsi, à Kassel, à l'occasion de la Documenta VIII en 1987, c'est une église en ruines, détruite par la seconde guerre mondiale et négligée lors de la reconstruction de la ville, que Tadashi Kawamata restitue aux habitants. À Alkmaar (Pays-Bas), il crée, avec l'aide de personnes en difficultés, une passerelle reliant leur centre de réinsertion à la ville (*Working Progress*, 1996). Ses installations, ainsi réalisées en bois ou avec des matériaux de récupération, révèlent une autre identité des espaces et des lieux et créent un dialogue souvent inattendu entre dehors et dedans, art et architecture, passé et présent, richesse patrimoniale et création contemporaine.

Même si certaines des constructions de l'artiste constituent de véritables défis techniques, les métamorphoses urbaines qu'il propose, réalisées *in situ*, sont néanmoins délicates. Ses installations se greffent à des architectures existantes, occupent des interstices, des passages ou des zones d'entre-deux. Ainsi, l'ordre bétonné de nos villes est perturbé avec douceur par des excroissances de bois et de matériaux recyclés aux formes et aux usages divers. Elles offrent une nouvelle structuration de l'espace et de sa perception, inventant de nouveaux rapports entre espace public et espace privé. L'artiste conçoit toujours l'espace en lien avec celui qui l'habite ou en a l'usage, et la pratique du workshop, fréquente chez Tadashi Kawamata, nourrit une réflexion sur le partage du travail et les liens sociaux qui en découlent. La création d'une communauté avec laquelle il partage la recherche et l'effort du travail anime et fonde chacun de ses projets.

Les œuvres de Tadashi Kawamata pour Rives de Saône s'articulent autour de trois expériences qu'il considère comme essentielles – Marcher, Toucher, Voir – et qui permettent de réactiver le lien physique des hommes au fleuve, autrefois primordial. Constituant le « fil rouge » de l'ensemble du *River Movie*, l'artiste a créé des passerelles destinées à la marche et à la déambulation (« Marcher »), des planches comme des plages, des pontons où le promeneur peut se reposer (« Toucher ») et des points de vue réels ou imaginaires sous la forme d'une tourelle, d'un belvédère ou d'une cabane (« Voir »). Autant de situations où les œuvres invitent à un déplacement du regard et à un cheminement.

La notion de passage se révèle fondamentale dans le travail de Kawamata. *La double rampe*, longue de 170 m, relie les quais haut et bas du parking Saint-Antoine par l'entrecroisement de sa structure. Comme « greffée » sur le mur du quai, elle accompagne le promeneur dans son cheminement à la fois à travers la ville et au bord de la Saône. Sur les plages du bas-port Neuville, *Les planches*, plateformes de bois posées à fleur d'eau, offrent une expérience fondée sur le rapport à la rivière en invitant à la détente et à la flânerie. Sur la séquence du Défilé de la Saône, *Le balcon* s'appuie sur le dernier vestige du pont d'Ainay, passerelle du 17<sup>e</sup> siècle aujourd'hui disparue. La présence du bois apporte un contrepoint dans ce paysage à dominante minérale. L'œuvre remémore l'histoire du site pour inciter à la contemplation et soulever la question de la modification de nos points de vue, de nos perceptions et de notre expérience du site. *La terrasse* du Chemin nature, fruit du travail de

l'artiste et d'étudiants de l'École des Beaux Arts de Lyon, est un promontoire idéal pour apprécier la vue sur la Saône mais aussi un lieu de vie et de rencontre, un espace généreux pouvant accueillir des événements. Jouant avec la notion d'équilibre, l'œuvre est elle-même un événement visuel, une surprise destinée à interpeller les usagers en métamorphosant la configuration des lieux. Autre observatoire, *Le belvédère* est une tourelle qui permet, grâce à une vision panoramique des alentours, de redécouvrir à Fontaines-sur-Saône le fleuve vu d'en haut. Enfin, nichée dans un arbre près de la rive, *La cabane* de Rochetaillée rappelle les nids d'hirondelles. Élément récurrent dans l'œuvre de Tadashi Kawamata, elle fait écho aux formes d'habitations vernaculaires les plus basiques (huttes, baraques, cabanons) et à une certaine mythologie qui, de Vitruve à Thoreau, continue à alimenter l'imaginaire collectif.

Les expériences qu'offre Tadashi Kawamata à travers ce fil rouge répondent à la pluralité des rives, dans le respect de leur architecture, de leur histoire et de leurs usagers. Le bois, élément récurrent, s'inscrit aussi bien dans la nature que dans la ville. Les divers éléments dialoguent ainsi entre eux, tandis les promeneurs restent toujours au cœur du projet : Marcher, Toucher, Voir, mais aussi flâner, se reposer ou prendre un bain de soleil, telles sont les possibilités qui s'offrent à eux.

#### 2.1.4. INTERVIEW ARTISTE : TADASHI KAWAMATA

**I. VOTRE INTERVENTION DANS LE CADRE DU DÉFILÉ DE LA SAÔNE A ADOPTÉ LA FORME D'UN TRIPTYQUE. TESTIEZ-VOUS ICI, À UNE ÉCHELLE PLUS RÉDUITE, LE FIL ROUGE, ORDONNÉ EN TROIS SÉQUENCES WALK, TOUCH ET VIEW (MARCHER, TOUCHER ET VOIR), QUI SERA DÉROULÉ TOUT AU LONG DU PARCOURS DES RIVES DE SAÔNE ?**

C'est en effet mon idée. La relation physique avec l'environnement me semble primordiale, et les quais me paraissent les seuls endroits où l'on puisse vraiment éprouver l'environnement naturel. Il y a une atmosphère vraiment spécifique aux bords de quais. Les gens peuvent ressentir le fait de marcher au bord de l'eau, de la toucher, ils peuvent s'asseoir et contempler le paysage. C'est en étudiant de vieilles photographies que j'ai retrouvé des traces de la relation physique qui lie les gens avec l'eau de la Saône. Les gens pêchent, jouent, etc. Ce lien physique est important. Ces trois expériences Walk, Touch, View étaient pour moi la manière la plus simple d'expérimenter un site. La plus authentique aussi. C'était ici la première fois que je les réalisais dans un projet au bord de l'eau.



**2. DEVANT LE PARKING SAINT-ANTOINE, VOTRE PROJET DE RAMPE CONSISTAIT À COMBINER DIVERSES CROISÉES ET PLATEFORMES D'OBSERVATION SUSPENDUES AU-DESSUS DE LA RIVIÈRE.**

L'idée pour ce lieu précis était de reconnecter la rive avec les sites qui se déploient au-dessus, comme le site du marché. Avec ces passerelles, qui permettent de monter et descendre, on prend en considération tout le monde. C'est également une manière de ré-humaniser ce site.

**3. DANS QUELLE MESURE LES CONTRAINTES MATÉRIELLES ONT INFLUÉ SUR L'ÉLABORATION DE CE PROJET MONUMENTAL ? COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC L'AGENCE HYL ET L'ÉQUIPE QU'ELLE COORDONNE ?**

J'aime beaucoup collaborer avec des paysagistes car ce sont des gens très ouverts d'esprit et aux suggestions. Les aspects techniques ne sont pas du tout un problème car j'ai l'habitude de travailler avec une équipe de gens autour de moi, comme des ingénieurs, des architectes... Parfois, les problèmes techniques donnent un nouvel élan au projet, ils permettent de développer une nouvelle idée !

#### 2.1.5. QUESTIONS & RÉPONSES

**PRÉCISIONS SUR LES MATÉRIAUX UTILISÉS POUR LES ŒUVRES DU FIL ROUGE :**

– Pour les sols :

Le bois de châtaignier (*castanea*) est riche en tanins. Cette particularité lui confère une résistance à la pourriture, aux piqûres d'insectes et une bonne durabilité en extérieur (le grenier à grain de l'abbaye de Cluny à une charpente en châtaignier de 400 ans, intacte et toujours indemnes de toiles d'araignées car le bois du châtaignier est réputé pour repousser ces insectes).

L'aspect est brun jaunâtre, légèrement veiné, fil droit et grain grossier.

– Pour les structures :

Le pin Douglas (*pseudotsuga menziesii*) a un aspect brun-rouge plus ou moins prononcé, nettement veiné, fil droit, grain moyen à grossier.

– Les rampes et garde-corps sont en acier galvanisé.

L'acier galvanisé est très utilisé dans les domaines de la construction (structures, couverture, plomberie...) et de l'industrie, pour sa bonne résistance à la corrosion en exposition extérieure et en milieu humide, y compris en atmosphère marine ou industrielle.

Le revêtement de galvanisation est constitué d'alliages Fe-Zn (plus durs que l'acier), d'une couche de zinc pur beaucoup moins dure. D'éventuels coups ou chocs sont amortis (résistance aux chocs) par la couche de zinc relativement molle alors que la grande dureté des alliages Fe-Zn assure une très bonne résistance à l'abrasion.

## 2.1.6. ANNEXES

### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- ▶ Consulter le site de Tadashi Kawamata : <http://www.tk-onthetable.com/newfiles/prof.html>
- ▶ Présentation du travail de l'artiste, banque d'images et dossiers de presses, sur le site de la Galerie Kamel Mennour
- ▶ Interview de Kawamata à propos de l'installation Under the Water de 2011, par Pierre-Évariste Douaire sur [www.paris-art.com](http://www.paris-art.com)
- ▶ Extrait vidéo du film d'Eric Beaufils « Tadashi Kawamata, plasticien », dans la collection Arte « L'art et la manière »
- ▶ Consulter les extraits vidéo des films et documentaires de Gilles Coudert sur Tadashi Kawamata et sur son travail. Ces films sont disponibles aux éditions de l'a.p.r.e.s.
- ▶ Consulter le site : [www.lesrivesdesaone.com](http://www.lesrivesdesaone.com)
- ▶ La vidéothèque - Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/videotheque/>
- ▶ Vidéo sur la construction du belvédère sur Grandlyontv : <http://www.youtube.com/watch?v=BQI7IWPEviM>
- ▶ Vidéo sur la fabrication du balcon d'Ainay : <http://www.youtube.com/watch?v=UVgZNsstu94>
- ▶ Voir le Site du CNDP : [www.cndp.fr/crdp-nice/tadashi-kawamata-question-au-baccalaureat-arts-plastiques-2/](http://www.cndp.fr/crdp-nice/tadashi-kawamata-question-au-baccalaureat-arts-plastiques-2/)



LA CABANE



LA TERRASSE



LE BALCON D'AINAY



LA TOUR BELVÈDÈRE



LA DOUBLE RAMPE



LES PLANCHES





**ELMGREEN & DRAGSET**

## 2.2. ELMGREEN&DRAGSET

### 2.2.1. THE WEIGHT OF ONE SELF

L'esprit critique et l'humour subversif des artistes Michael Elmgreen et Ingar Dragset trouvent une résonance particulière dans l'espace public. Leurs œuvres décalées donnent naissance à des situations inattendues et pleines de sens.

L'expérience : BOUSCULER L'ORDRE

Sur le belvédère, au débouché de la passerelle, s'élève une étonnante sculpture de 2,7 m de haut, *The Weight of One Self* (le poids de soi-même). Elle est l'œuvre du duo d'artistes scandinaves Michael Elmgreen et Ingar Dragset.

Un colosse de marbre, haut de presque 3 m, fait figure de sauveur. Pourtant, l'homme qu'il tient dans ses bras n'est autre que lui-même. Revisitant le registre de la statuaire classique, cet anti-héros fait écho aux questions de responsabilités débattues au Palais de justice et invite à la réflexion.

### 2.2.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Poudre de marbre reconstitué
- ▶ Traitement de surface anti graffitis
- ▶ Socle acier corten
- ▶ Hauteur : 2,70 m
- ▶ Poids : 700 kg environ
- ▶ Le socle s'inspire de la structure des ducs d'Albe
- ▶ Éclairage uniforme de la sculpture avec 6 sources différentes



### 2.2.3. NOTICE COMMENTÉE

Michael Elmgreen, né en 1961 à Copenhague (Danemark) et Ingar Dragset, né en 1968 à Trondheim (Norvège) forment le duo Elmgreen & Dragset depuis 1995. Ils vivent et travaillent à Berlin et à Londres. Qu'ils choisissent de s'exprimer à travers la sculpture, l'installation ou la performance, les deux artistes cultivent un esprit critique et subversif pour créer des œuvres au décalage incongru mais significatif. En 2005, ils installent une boutique Prada en plein désert texan, le long de la mythique route 90. En 2009, lors de la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise, ils reconstituent la maison d'un collectionneur fictif dans le pavillon danois. Parmi les 24 artistes présentés par The Collectors, le visiteur pouvait découvrir le mystérieux M. B, dont le corps sans vie flottait dans une piscine. Elmgreen & Dragset ont récemment produit des sculptures pour l'espace public : Han, le pendant masculin de la Petite Sirène copenhagoise d'Eriksen, a notamment été installé en 2012 dans la baie de Elseneur, au Danemark.

Le duo aborde des sujets sensibles tels que la politique sociale, l'identité sexuelle ou le poids institutionnel. Questionnant l'ordre du monde, les travaux des deux artistes viennent secouer les conventions établies et générer des situations insolites et signifiantes. Dès lors, l'espace public devient un lieu particulièrement adapté à leur travail : de la sculpture de l'enfant jouant sur un cheval à bascule installée à Trafalgar Square à la voiture tirant une caravane sortant du sol de la galerie couverte Victor-Emmanuel à Milan, leurs installations prennent une importance d'autant plus grande que leurs lieux d'ancrage sont chargés de sens.

*The Weight of One Self*, l'œuvre conçue pour Rives de Saône, est la première commande publique française d'Elmgreen & Dragset. Haut de près de 3 m, un colosse de marbre porte dans ses bras un homme inanimé, qui n'est autre que son double. L'Homme est ici considéré à la fois comme un sauveur et comme un fardeau, pour lui-même et pour les autres. Ces préoccupations philosophiques font écho aux questions de responsabilités civiques et individuelles débattues quotidiennement au Palais de justice, auquel la statue fait face. *The Weight of One Self* joue sur les standards de la statuaire et du nu héroïque classiques pour mieux renverser leur

académisme. Le marbre et la pose de facture gréco-romaine rappellent notamment les représentations d'Énée sauvant Anchise ou celles de Méléagre portant le corps de Patrocle. La statue s'inscrit dans la réflexion que mènent les deux artistes sur l'histoire de la sculpture, à travers l'utilisation renouvelée de matériaux classiques et d'un langage classicisant (Powerless Structure, Cupid Triumphant, ...). Pourtant, si Elmgreen & Dragset jouent sur les codes de la statuaire classique, leur œuvre est résolument contemporaine. La recherche technique sur le matériau, de la poudre de marbre solidifiée, s'accompagne d'un discours aux résonances actuelles. À l'ère du « me, myself and I », l'individualisme se double d'une tendance à prendre soin de soi. Dans cette optique, l'œuvre ne célèbre pas un héros mais un homme qui tente de se sauver lui-même. Le geste artistique d'Elmgreen & Dragset est subtil : il respecte la nature patrimoniale du lieu et l'architecture du Palais, garante d'ordre et d'équité, tout en provoquant un trouble détonant.

#### 2.2.4. INTERPRÉTATION PERSONNELLE DE L'ŒUVRE PAR LE CRITIQUE D'ART RICHARD LEYDIER

« C'est sur ce belvédère, au débouché de la passerelle, que s'élève une curieuse sculpture. Réalisée en poudre de marbre, matériau moderne dont l'aspect évoque les arts antique et néo-classique, elle est due au duo d'artistes scandinaves Michael Elmgreen et Ingar Dragset. Elle représente un homme portant un corps inanimé qui est son double. S'agit-il de son frère jumeau ? De Caïn qui, pris de remords après avoir assassiné son frère Abel, entreprendrait de déposer sa dépouille sur l'autel de la justice ? Ou bien cet homme porte-t-il son propre corps, signifiant ainsi que nous sommes bien seuls au monde ? Par leur verticalité et leur horizontalité, ces deux corps forment une croix, qui évoque aussi la balance, symbole de la justice. Intitulée *The Weight of One Self* (le poids de soi-même), cette sculpture de Michael Elmgreen et Ingar Dragset, à n'en pas douter, se montre riche d'implications philosophiques. »

#### 2.2.5. INTERVIEW ARTISTES : MICHAEL ELMGREEN ET INGAR DRAGSET

##### 1. POURQUOI RÉACTIVER AUJOURD'HUI L'HISTOIRE DE LA SCULPTURE CLASSIQUE ?

En fait, notre sculpture n'est pas de facture historique, ni ne fait référence à une notion historique ; elle utilise le langage de la sculpture classique afin de jouer avec.

##### 2. EN QUOI VOTRE GESTE RENVERSE-T-IL L'ACADÉMISME DE LA STATUAIRE POUR L'INSCRIRE DANS LA CONTEMPORANÉITÉ ?

Beaucoup d'éléments rendent notre sculpture contemporaine : le sujet, l'idée que cette sculpture évoque, le fait de prendre soin de soi de différentes manières. Le matériau utilisé, ainsi que son échelle (2,70 m) la rendent également très contemporaine. Le fait que ce ne soit pas une sculpture à l'échelle humaine accentue sa profondeur.

##### 3. VOTRE SCULPTURE PARLE DU « ME AND MYSELF ». Y A-T-IL ICI UNE SIGNIFICATION CONTEMPORAINE, QUELQUE CHOSE AUQUEL ON AURAIT DU MAL À FAIRE FACE ?

Oui, je pense que c'est très représentatif de notre culture contemporaine. L'œuvre ne célèbre pas un héros, ni quelqu'un qui poursuit un but, tente d'accomplir quelque chose. C'est l'histoire de quelqu'un qui essaie de se sauver lui-même.



#### 2.2.6. LE SITE : LE DÉBOUCHÉ DE LA PASSERELLE DU PALAIS DE JUSTICE

##### SYNTHÈSE

Cette séquence, sur un peu plus de 500 m est la seule de la rive droite réalisée dans la première tranche du projet Rives de Saône.

Elle s'étend du pont Bonaparte aux bretelles du pont Maréchal-Juin, où plusieurs édifices historiques se succèdent en front de quai : le chevet de la primatiale Saint-Jean, le Palais Saint-Jean et l'ancien Palais de justice, construit par Baltard en 1850.

La passerelle, construite en 1983, est suspendue par des haubans plantés dans un mât unique ancré sur la rive gauche de la Saône. Elle enjambe la rivière depuis le quai Saint-Antoine, sur la Presqu'île, pour déboucher devant le Palais de justice.

Mandataire : Dumetier Design – Charlotte Vergely.

Équipe : Alep Architectes ; LEA - Concepteur lumière ; ICC - BET VRD.

Artistes : Michael Elmgreen & Ingar Dragset.

## DÉTAIL

Le site d'intervention s'étire rive droite, entre les ponts Bonaparte et Maréchal-Juin. Plusieurs bâtiments historiques se succèdent en front de quai, entre autres le Palais Saint-Jean, le chevet de la primatiale Saint-Jean et bien sûr l'ancien Palais de justice. Ce dernier a été construit par Baltard en 1850 et devint parfois le « centre de Lyon » au gré d'événements d'importance. Il est célèbre pour avoir accueilli, en 1987, le procès de Klaus Barbie, tortionnaire nazi du résistant Jean Moulin. En 1986, à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II à Lyon, le musicien Jean-Michel Jarre donna devant son imposante façade à 24 colonnes un spectacle son et lumière gratuit, visible des kilomètres à la ronde. La passerelle (1983, architecte Gilbert Lamboley), quant à elle, est suspendue par des haubans plantés dans un mât unique ancré sur la rive gauche de Saône, qu'elle enjambe, depuis le quai Saint-Antoine sur la presqu'île, pour déboucher devant le Palais de justice.

### 2.2.7. LE PROGRAMME

Artistes et architectes ont travaillé de concert pour « re-sculpter » ce site emblématique de la Ville de Lyon, le seul à se tenir rive droite dans cette première tranche de travaux des Rives de Saône.

Le groupement Dumetier Design (architecte urbaniste), Alep Architectes (architecte du patrimoine), Icc (BET VRD) et LEA (concepteur lumière) a eu pour mission, à travers l'aménagement du débouché de la passerelle, d'améliorer les liaisons piétonnes entre le quartier du Vieux-Lyon et la presqu'île, anciennement entravées par la dense circulation sur le quai Romain-Rolland. Le Palais de Justice, actuellement en cours de rénovation, est ainsi mis en valeur par la création d'un parvis, tandis qu'un belvédère s'élance pour donner à voir la Saône et la Presqu'île. Ces nouvelles réalisations s'accrochent au mail planté qui accueille, tous les dimanches, les marchés de l'Artisanat et de la Création.

### 2.2.8. INTERVIEW DE L'AGENCE DUMETIER DESIGN

#### **I. DANS LE SECTEUR SUR LEQUEL VOUS ÊTES INTERVENUS, ON A RELEVÉ DE GRANDS ÉCARTS DE NIVEAU DU SOL. COMMENT AVEZ-VOUS RETROUVÉ UNE UNITÉ DE NIVELLEMENT ?**

Le Vieux Lyon s'est construit et transformé par sédimentation. Chaque période de l'histoire de la construction de ces quartiers a été marquée par une nouvelle épaisseur, et petit à petit, le niveau de référence du quartier a augmenté. Notre projet s'est inscrit dans cette logique historique ; nous avons déposé, sur le sol existant au droit de la passerelle, une plaque en pente douce qui permet de relier par un même plan le débouché de la passerelle, le mail arboré et le parvis du Palais de Justice.

Les différences de niveaux entre les entrées d'immeubles et les trottoirs ont été absorbées par des emmarchements. L'objectif était de supprimer tous les obstacles à la libre déambulation des piétons.

#### **2. EN EFFET, LA CIRCULATION SUR LE QUAI ROMAIN-ROLLAND CONSTITUAIT, BIEN PLUS QUE LA SAÔNE, UNE VÉRITABLE COUPURE ENTRE LE VIEUX-LYON ET LA PRESQU'ÎLE.**

Rendre l'espace public au... public. Récemment, le dessin de l'aménagement du quai Romain-Rolland était le résultat des contraintes liées à la circulation automobile et à la hauteur des tabliers des ponts Bonaparte et Maréchal-Juin. Notre projet proposait de redessiner l'espace public en prenant en compte prioritairement la déambulation, le confort et le repérage des piétons. Notre travail cherche à retrouver un lien entre le lieu et l'habitant, entre l'espace social et le corps individuel. Il s'agit de donner aux déplacements une importance qualitative et plus seulement utilitaire.

### 3. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA MISE EN LUMIÈRE QUE VOUS AVEZ ENVISAGÉ POUR SOULIGNER L'IDENTITÉ DU LIEU, EN RAPPORT AVEC LE PAYSAGE NOCTURNE DE LA COLLINE DE FOURVIÈRE ?

L'éclairage fonctionnel est totalement intégré au geste architectural du traitement du débouché de la passerelle, créant un premier plan tout en retenue à la mise en lumière du Palais de justice et partant de la colline de Fourvière ; toute l'ambiance nocturne de la traversée de la Saône se trouve requalifiée en liaison avec les quartiers et, l'agglomération.

- ▶ Le parvis du Palais (du Palais à la passerelle et de façade à façade – rue de la Bombarde et rue du Palais-de-Justice) est éclairé par deux mâts de grande hauteur, baignant cet espace dans une lumière douce, uniforme et privilégiant le confort visuel de la traversée piétonne et automobile.
- ▶ Les voies du quai Romain-Roland, avec leurs trottoirs et voies cyclables, sont éclairées depuis les implantations de luminaires existants et récents pour la plupart, que nous avons proposé de réutiliser ou de rééquiper pour certains. Ainsi, ces mêmes luminaires permettent de supprimer les candélabres du parking, extrêmement perturbants pour la lecture du tableau nocturne de la colline. Les façades du même quai ont été révélées par réflexion sur la chaussée. Les rues adjacentes ont été traitées par les lanternes classiques du Vieux-Lyon.
- ▶ La plaque métallique, support de l'atterrissage de la passerelle, a été accentuée de manière douce par deux mâts, modèles réduits des deux grands du parvis. Ces deux supports permettent d'accompagner de lumière la sculpture de Michael Elmgreen et Ingar Dragset, posée à proximité.
- ▶ Les mises en lumière des ponts Bonaparte et Maréchal-Juin, de la passerelle, du Palais Saint-Jean ont été actualisées selon les dernières directives du plan lumière.

Outre la surface du débouché, la proposition de traitement effectif de l'éclairage embrasse une superficie au-delà des limites de prestations pour proposer une intervention complète, transversale, du pont Bonaparte à la rue de la Baleine en passant par le pont Maréchal-Juin, périmètre constitutif d'une même image.

#### 2.2.9. ANNEXES

##### DOCUMENTATION SUR LES ARTISTES

- ▶ Consulter le site : [www.lesrivesdesaone.com](http://www.lesrivesdesaone.com)
- ▶ La vidéothèque - Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/videotheque/>
- ▶ Mai 2008 - Mémorial à la mémoire des victimes homosexuelles du nazisme – Source newspress

#### 2.2.10. UNE RÉALISATION DE LA FÉDÉRATION ET DU LAND DE BERLIN

Le Bundestag avait décidé en 2003 d'ériger à Berlin un monument en l'honneur des homosexuels persécutés et assassinés sous le nazisme. L'idée avait été lancée par l'Association pour le souvenir des victimes homosexuelles du nazisme („Der homosexuellen NS-Opfer gedenken“) et la Fédération des gays et lesbiennes d'Allemagne (LSVD).

Le mémorial a été conçu et construit par le Land de Berlin qui a également fourni le terrain dans le parc du Tiergarten. La Fédération a financé cet édifice dont le coût total se chiffre à 600 000 euros.

##### UN PROJET D'INGAR DRAGSET ET DE MICHAEL ELMGREEN

Le mémorial qui vient d'être réalisé avait gagné le concours organisé en 2006. Le jury avait choisi le projet du duo d'artistes scandinaves Michael Elmgreen (Danemark) et Ingar Dragset (Norvège) associant la mémoire des victimes homosexuelles du nationalisme à la réflexion sur la situation actuelle des homosexuel(le)s. Ainsi est née une œuvre qui parle de façon intelligente et nuancée du passé et du présent, s'est réjoui M. Neumann à Berlin.

Le mémorial a la forme d'un cube tout simple. Il reprend le thème des stèles du Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe situé en face. Une fenêtre découpée dans un coin du cube s'ouvre sur une projection en continu de deux hommes en train de s'embrasser.



Afin de rendre également hommage aux lesbiennes persécutées, la séquence sera remplacée dans deux ans par une scène de baiser entre deux femmes. Bien que les femmes homosexuelles n'aient pas fait l'objet de poursuites pénales sous le nazisme, elles étaient néanmoins victimes de répressions, leur univers était détruit et leur mode de vie réprimé.

À côté du monument, un texte informe sur les persécutions nazies contre les homosexuels.

#### TEXTE DU MÉMORIAL :

L'Allemagne nazie a été le théâtre d'une persécution des homosexuels sans précédent dans l'Histoire. En 1935, les nationaux-socialistes ont ordonné la criminalisation générale de l'homosexualité masculine.

Les dispositions de l'article 175 du code pénal allemand relatives au comportement homosexuel ont été à cet effet considérablement durcies et étendues. Un simple baiser entre deux hommes pouvait désormais déclencher des poursuites. L'article 175 signifiait la prison ou les travaux forcés. Il y a eu plus de 50 000 condamnations. Les autorités nazies pouvaient en partie décréter la castration des condamnés. Plusieurs milliers d'homosexuels ont été déportés en camps de concentration à cause de leur orientation sexuelle. Un grand nombre d'entre eux n'y ont pas survécu. Ils sont morts de faim, de maladie ou de mauvais traitements ou ils ont été victimes de meurtres ciblés. Les nazis ont anéanti les milieux homosexuels. Mis à part dans l'Autriche annexée, l'homosexualité féminine ne faisait pas l'objet de poursuites pénales. Les nazis la considéraient comme moins dangereuse. En revanche, si des lesbiennes se retrouvaient en conflit avec le régime, elles étaient elles aussi victimes de répressions.

Dans l'Allemagne nazie, les homosexuel(le)s étaient en proie à l'intimidation et ils étaient constamment contraints de se cacher. Pendant longtemps, les homosexuels victimes du national-socialisme ont été exclus de la culture de la mémoire, aussi bien en République fédérale d'Allemagne qu'en RDA. En Allemagne de l'Ouest comme de l'Est, les homosexuels masculins ont continué pendant longtemps à faire l'objet de poursuites pénales. L'article 175 du Code pénal est resté en vigueur en République fédérale d'Allemagne sans aucune modification jusqu'en 1969.

De par son histoire, l'Allemagne a la responsabilité particulière de lutter fermement contre les violations des droits humains des homosexuel(le)s. Dans de nombreuses régions du monde, des hommes et des femmes sont persécutés aujourd'hui encore en raison de leur identité sexuelle, l'amour homosexuel est passible de poursuites et un baiser peut être dangereux.

Par ce mémorial, la République fédérale d'Allemagne souhaite rendre hommage au souvenir des victimes persécutées et assassinées, entretenir la mémoire de l'injustice commise et ériger un symbole durable contre l'intolérance et la discrimination à l'égard des homosexuel(le)s et leur exclusion.



THE WEIGHT OF ONE SELF



PARVIS DU PALAIS DE JUSTICE À L'OUVERTURE DES RIVES DE SAÔNE (SEPTEMBRE 2013)





**PABLO REINOSO**

## 2.3. PABLO REINOSO

### 2.3.1. NOUAGES

L'artiste Pablo Reinoso réalise des œuvres entre sculpture et design. Travaillant aussi bien le bois, le marbre, le bronze ou l'acier, ses installations sont comme animées du souffle d'une respiration, dans une logique d'extension et de déploiement des matériaux.

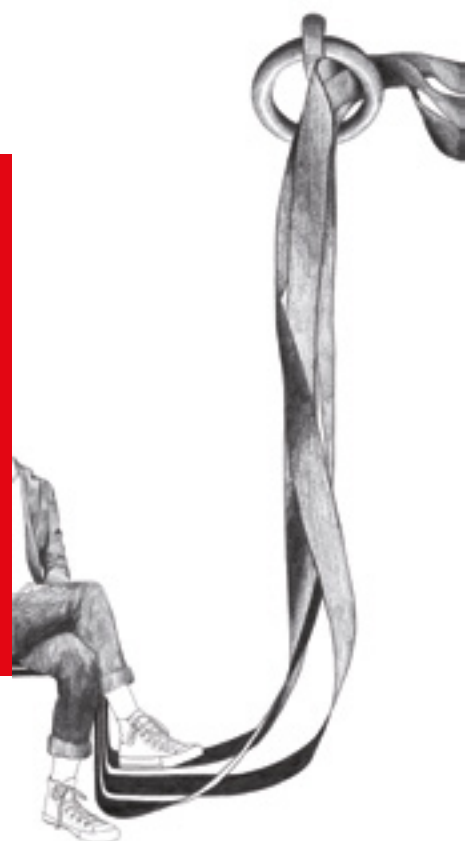
L'expérience : **DESSINER DANS L'ESPACE**

Ces lianes artificielles reprennent le déploiement naturel d'une plante qui, pour s'épanouir et se développer, colonise son environnement, même le plus hostile. Ses sculptures-bancs insolites rappellent les cordages des bateaux amarrés sur la Saône et les fils de soie des tisserands lyonnais qui occupaient jadis le site.

### 2.3.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ 1 œuvre, 4 sculptures : 2 installées dans des niches sous escaliers, 2 sur des placettes
- ▶ Les sculptures sont réalisées en profilés acier de section 6 cm / Traitement des surfaces par sablage, métallisation et peinture industrielle époxy
- ▶ Grand escalier : 25 m environ / Petit escalier : 15 m environ / Placettes : 8 à 9 m pour chaque placette
- ▶ Linéaire total d'acier : 750 m environ
- ▶ Capacité d'accueil : 20 à 25 personnes
- ▶ Ancrage directement dans la chape de béton de 16 cm d'épaisseur
- ▶ Les éléments verticaux sont également ancrés dans le mur de quai par chevillage chimique
- ▶ Éclairage des murs et des niches conçus par les maîtres d'œuvre.



### 2.3.3. NOTICE COMMENTÉE

Né à Buenos Aires en 1955, l'artiste Pablo Reinoso vit et travaille à Paris.

Son travail de sculpteur s'articule autour des notions de temps, de mouvement et d'espace. Outre le bois, le marbre, le bronze ou l'acier, il utilise également le tissu, matériau qui lui permet d'expérimenter le mouvement et l'espace de façon aérienne. Entre 1995 et 2004, ses Breathing sculptures symbolisent l'interdépendance qui lie la respiration et la vie. Plus récemment, guidé par son travail de designer, il développe Thoneteando, une recherche artistique directement inspirée de la chaise Thonet, dont il a tiré un court métrage en 2006. À la même époque, il conçoit les Spaghettis Benches, des sculptures-bancs publics dont les lattes de bois se prolongent pour contaminer leur environnement, parfois jusqu'à grimper le long des murs. Depuis 2010, les courbes d'acier des Garabatos (Griffonages) se propagent et s'enroulent dans l'espace, de façon monumentale.

Les œuvres de Pablo Reinoso se jouent de la frontière ténue entre art et design. Refusant de fragmenter le savoir, le sculpteur préfère développer une démarche globale. Associant les mots de « création », « fonction », « lieu », « jeu » ou « intégration », il donne naissance à des objets entre sculpture et mobilier. Son travail interroge les notions de fonction et de forme, mais aussi la perception et le regard, en référence au discours psychanalytique. Artiste mais aussi théoricien, Pablo Reinoso participe à des groupes de recherche interdisciplinaire comme DDS, qui mène des réflexions sur l'art, l'économie et la science.

L'œuvre que Pablo Reinoso a imaginée pour les quais du bas-port Gillet est sa première commande publique française. Sortant de la niche située sous le double escalier menant aux rives, des tiges métalliques souples

surgissent et se développent sur une centaine de mètres. Ces arabesques d'acier courant le long des murs et escaladant les parois forment des assises face au fleuve, des sculptures à vivre.

L'œuvre évoque le principe de croissance inéluctable du végétal qui colonise l'espace. Ce déploiement à la manière d'une plante introduit l'idée de végétation dans un espace qui en était dépourvu.

En étroite relation avec son implantation, l'œuvre rappelle également les cordages enchevêtrés de bateaux venant s'amarrer le long de la Saône ou encore, l'utilisation autrefois des quais par les tisserands lyonnais pour teindre, tordre et faire sécher les tissus. « À chaque fois que j'ai la possibilité de m'appuyer sur un motif qui entre en résonance avec un lieu et son histoire, je m'y engouffre. C'est précisément cette histoire qui m'a donné envie d'étendre mes œuvres le long du mur avec une telle ampleur », déclare l'artiste. Ornement inattendu, l'œuvre de Pablo Reinoso, d'allure organique, s'articule parfaitement avec la double trame végétale et minérale de l'aménagement du site.

#### 2.3.4. INTERVIEW ARTISTE : PABLO REINOSO

##### **I. COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS VOTRE PRATIQUE ARTISTIQUE, QUI SE DÉPLOIE ENTRE ART ET DESIGN, ENTRE SCULPTURE ET MOBILIER ?**

Je travaille sur et à partir de la connaissance des frontières entre les deux disciplines. Je profite alors de cette connaissance pour pousser les limites. Les mots « création », « fonction », « lieu », « jeu », « intégration », entre autres, sont constamment associés. Aujourd'hui, dans un monde d'experts, de fragmentation du savoir, ma démarche semble à contre-courant. Je pense pourtant être sur la bonne voie, je ressens une passion profonde à chaque fois que j'emprunte un chemin différent, souvent inconnu pour moi, afin d'accomplir mes créations.



##### **2. LES BANCS QUE VOUS AVEZ DÉPLOYÉS SOUS LES ESCALIERS DU BAS-PORT GILLET OBÉISSENT-ILS À UNE « LOGIQUE VÉGÉTALE », OÙ LES LIANES ENVAHIRAIENT LE SOL, LES MURS, AFIN DE SE FRAYER UN CHEMIN MALGRÉ L'ARIDITÉ DE L'UNIVERS URBAIN ? CES ŒUVRES CONSTITUENT-ELLES AUSSI UNE RÉFÉRENCE À L'HISTOIRE SOCIALE DU LIEU : LES CORDAGES POUR AMARRER ET HALER LES BATEAUX, LES FILS DE SOIE DES CANUTS LYONNAIS ?**

Oui, le fil conducteur est précisément ce que j'appelle une logique végétale, de croissance ; elle est récurrente dans mon travail. Le fondement de mon intervention est donc le concept de déploiement, que j'utilise de plus en plus. Quand je dois réaliser une nouvelle œuvre, quand je dois m'engager dans un nouveau lieu, j'essaie de me glisser dans la peau d'une plante et d'imaginer quelle colonisation pérenne de l'espace je pourrais développer. La nature est le fondement même de la vie, et il est important pour moi de développer ce type de démarche. Évidemment, cela varie selon les sites. Par exemple, pour les Rives de Saône, si j'avais dû intervenir dans un lieu plus naturel, je n'aurais pas obligatoirement développé la même vision, j'aurais initié un rapport plus minéral, plus solide au paysage. En effet, mon objectif n'est pas la redondance, ni de me substituer à une végétation existante, mais bien d'amener la notion de végétation dans un site qui en est dépourvu.

Pour le bas-port Gillet, ce concept de déploiement faisait d'autant plus sens qu'il existait cette double histoire sociale du site : lieu d'amarrage des bateaux et lieu de travail pour les tisserands lyonnais. À chaque fois que j'ai la possibilité de m'appuyer sur un motif qui entre en résonance avec un lieu et son histoire, je m'y engouffre. C'est précisément cette histoire qui m'a donné envie d'étendre mes œuvres le long du mur avec une telle ampleur – elles n'auraient certainement pas été aussi imposantes s'il n'y avait eu cette métaphore du fil de soie à filer. L'image de l'œuvre s'est vraiment imposée à moi quand je visitais le site. Plus tard, dans mon atelier, j'ai tenté d'explorer d'autres pistes, mais en vain. Comme souvent, la première vision était la bonne.

##### **3. COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE COLLABORATION AVEC L'AGENCE ILEX SUR CE PROJET ?**

Simple et respectueuse. Leur approche du lieu, la notion de trame qu'ils mettent en jeu dans l'articulation entre le végétal et l'architecture m'a permis de structurer ma démarche.

### 2.3.5. LE SITE : BAS-PORT GILLET

#### SYNTHÈSE

Le parcours de cette séquence de 1,9 km débute rive gauche, au pied du Grenier d'abondance, quai Saint-Vincent (ancien grenier à céréales du 18<sup>e</sup> siècle, qui accueille aujourd'hui les bureaux de la DRAC). Au-dessus, trône l'imposant fort Saint-Jean, bâti aux alentours de 1830 sur le rocher de l'Aigle, à l'emplacement des anciennes murailles de la ville. De concert avec le rocher de Pierre-Scize, sur l'autre rive, le rocher de l'Aigle resserre sensiblement le Val de Saône et constitue une frontière naturelle.

Le bas-port Gillet constitue une réelle transition entre l'agitation de la ville et un paysage plus vert et bucolique, s'étageant sur les collines qui glissent vers la Saône.

Le promeneur pénètre ici dans la ville par un quartier calme et résidentiel. La balme surplombe la rive, comme une grande canopée.

Mandataire : ILEX - Jean Claude Durual - Noémie Chevereau

Équipe : Marc Speeg - concepteur lumière ; Biotec - BET génie végétal ; Cap Vert - BET VRD ; AGIBAT - BET ouvrage d'art ; ANTEA - BET hydraulique.

Artistes : Pablo Reinoso, Meschac Gaba.

#### DÉTAIL

Le parcours débute rive gauche au pied du Grenier d'abondance (ancien grenier à céréales du 18<sup>e</sup> siècle, qui accueille aujourd'hui les bureaux de la DRAC). Juste au-dessus trône l'imposant fort Saint-Jean, bâti aux alentours de 1830 sur le rocher de l'Aigle, à l'emplacement des anciennes murailles de la ville. De concert avec son homologue le rocher de Pierre-Scize, situé sur l'autre rive, le rocher de l'Aigle resserre sensiblement le val de Saône et constitue une véritable frontière naturelle. C'est pourquoi le site du bas-port Gillet constitue une réelle transition entre l'agitation de la ville et un paysage plus vert et bucolique, s'étageant sur les collines qui glissent vers la Saône.

### 2.3.6. LE PROGRAMME

Le groupement Ilex, Antea, Biotec, Cap Vert, Agibat, Marc Speeg s'est chargé de l'aménagement de cette séquence de transition importante entre la promenade urbaine et la promenade plus naturelle du chemin nature.

L'équipe s'était lancé un double défi : réintroduire de la nature dans la partie la plus minérale et recréer un dialogue entre le quai haut et le bord de Saône, comme une invitation à venir vivre sur le bas-port.

Le groupement a introduit de petits salons verts arborés et enherbés, des jardins aquatiques, voire de vastes prairies quand l'espace le permettait. La promenade végétale de 1,9 km s'étire désormais à la fois en longueur mais aussi en épaisseur, en donnant de la profondeur de champ à cette séquence.

Le projet s'articule avec les grandes opérations structurantes en cours sur le quartier Serin : construction du pont Schuman entre Vaise et le bas de la colline de la Croix-Rousse, percement du second tube modes doux du tunnel de la Croix-Rousse, réhabilitation du quai Gillet et de l'avenue de Birmingham. C'est aussi le lieu où se situeront les premières péniches d'habitation qui devront être repositionnées de part et d'autre du pont Schuman.

### 2.3.7. INTERVIEW DE L'AGENCE ILEX PAYSAGES ET URBANISME

#### I. POUVEZ-VOUS PRÉCISER LE CONCEPT DE « NATURE URBAINE » QUI SOUS-TEND VOTRE PROJET ?

Le concept de Nature Urbaine intègre au minimum deux significations :

- ▶ La première concerne le rôle de la nature en ville aujourd'hui. C'est une suggestion pour créer ou préserver des espaces poétiques écologiques et économes, avec une intervention mesurée de l'homme, invitant les différents acteurs à l'interactivité, favorisant la biodiversité et la pédagogie de la nature. C'est une invitation à une place du végétal plus importante et plus libre en ville. Ville et nature n'auront jamais été aussi proches, et le contraste créé va générer de nouvelles ambiances et de nouvelles pratiques.

- ▶ L'autre signification essaie de qualifier la « nature » du réseau des vides de la ville. Les vides habités de la ville ont des formes et des statuts extrêmement variés. Ils sont reliés entre eux, ils doivent offrir des usages multiples et devenir le support de toutes les évolutions et de toutes les pratiques.

## 2. QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LA CRÉATION DE CES GRANDS ESPACES « JARDINS » EN LIEN AVEC LA CONTINUITÉ ÉCOLOGIQUE DU PROJET DES RIVES DE SAÔNE ?

Les jardins, par opposition aux espaces verts, sont des lieux privilégiés où s'expriment culture, art et bien-être. À l'interface entre quais architecturés et berges sauvages, ils sont l'expression de nouvelles formes végétales alliant flore des berges et flore des villes, révélant le paradoxe d'une biodiversité urbaine riche, remarquable et surprenante.

Implantés en rubans continus accompagnant la rivière, ils irriguent le centre-ville depuis le chemin nature sous la forme de roselières fleuries, de prairies de jeux, de jardins exubérants ou de salons ponctuant le parcours du Défilé de Saône.

## 3. VOUS AVEZ TRAITÉ LE SOL DES QUAIS DU BAS-PORT EN STRATES PARALLÈLES, CHACUNE DÉVOLUE À UN MATÉRIAU ET À DES USAGES DIFFÉRENTS.

Il ne s'agissait pas de stratifier l'espace mais au contraire de le composer en lien avec son environnement.

Le mur du quai haut et celui du bas-port, la promenade continue au fil de l'eau, la Saône et les jardins ont tissé le projet dans la longueur. C'est la chaîne, les lignes forces qui ont garanti la continuité de l'aménagement sur l'ensemble du linéaire.

Dans l'autre sens, la trame s'est installée. Seuils, escaliers, rampes, placettes connectent et articulent en haut et en pied d'ouvrages ville et bas-port. Ces accroches urbaines, irrégulières, s'insèrent dans le site et rythment le parcours.

L'aménagement du bas-port Gillet s'est apparenté à ce tissage : chaîne et trame se répondaient et mettaient alors en réseau toutes les composantes du projet. L'épaisseur du quai se dilate. Sa largeur s'étend au profit de connexions à la ville intégrant quartiers limitrophes et résille de cheminements sur la balme.

### 2.3.8. ANNEXES

#### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- ▶ Consulter le site : [www.lesrivesdesaone.com](http://www.lesrivesdesaone.com)
- ▶ Site de l'artiste : [www.pablereinoso.com](http://www.pablereinoso.com)
- ▶ Vidéo sur la visite de l'atelier sur Grandlyontv : <http://www.youtube.com/watch?v=cqgbZs-UAwk>
- ▶ La vidéothèque - Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/videotheque/>

OEUVRE EN COURS DE FABRICATION - FONDATION COUBERTIN



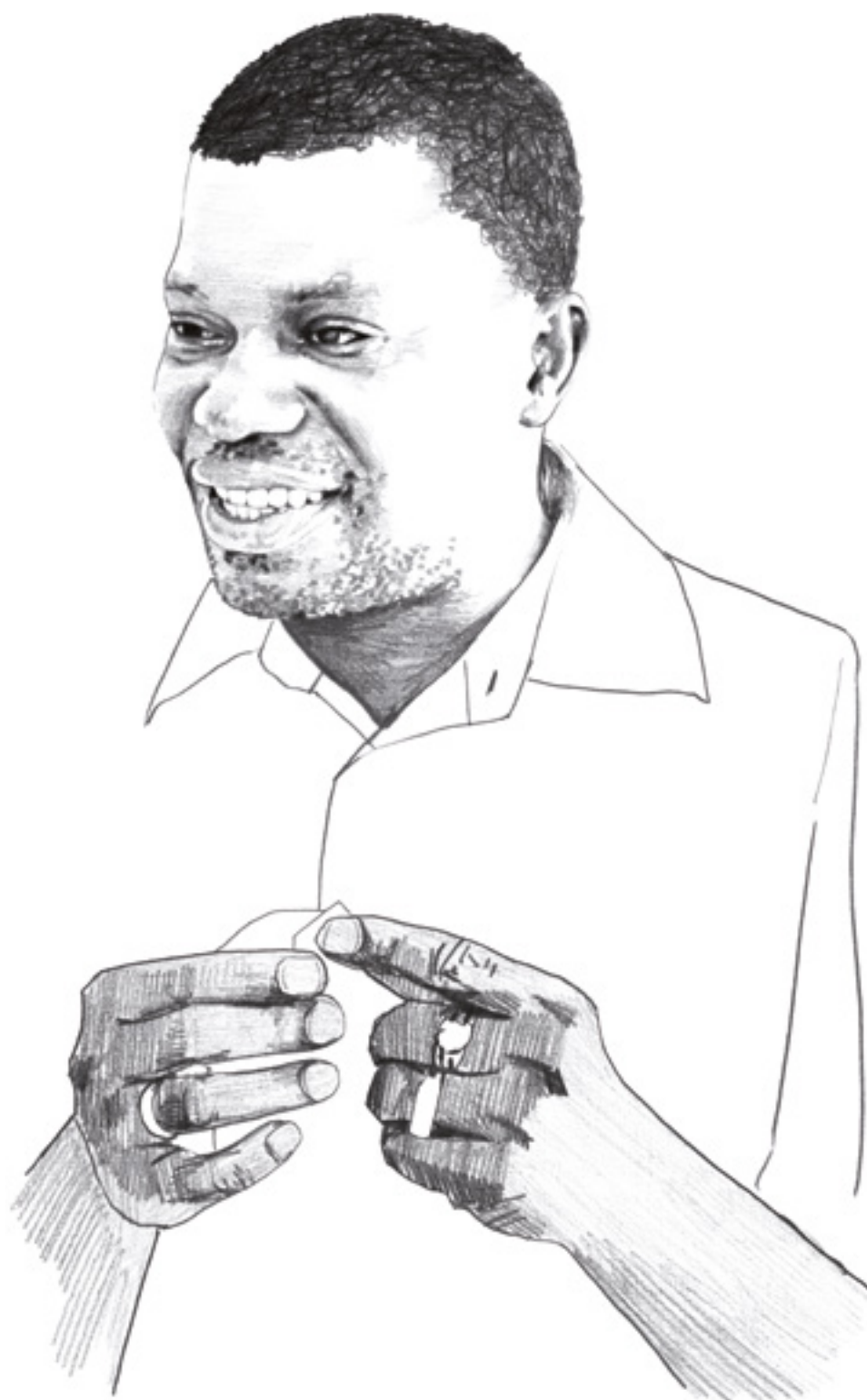
OEUVRE EN COURS DE FABRICATION - FONDATION COUBERTIN





**NOUAGES**





**M E S C H A C   G A B A**

## 2.4. MESCHAC GABA

### 2.4.1. LE JEU DE LA VIE

De la peinture à la sculpture, de l'objet recyclé à la maquette, l'œuvre de l'artiste Meschac Gaba traite des questions d'identité et des relations interculturelles. Il souligne le rôle de l'art comme étant un lieu de rencontre.

L'expérience : **ENTRER DANS LE JEU**

Toutes de formes différentes, les 10 marelles imaginées par l'artiste sont réalisées en mosaïque et ornées d'armoiries issues du monde francophone. À travers un jeu universel et populaire, l'artiste célèbre ainsi le dialogue des cultures et invite à l'échange.

### 2.4.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ 10 marelles (la 1<sup>re</sup> en 2013, les 9 autres sont prévues en 2014 après la réalisation du pont Schuman)
- ▶ Armoiries, traits de contours et textes : mosaïque en émaux de Venise gamme, « grand passage »
- ▶ Fond de case : mortier beige
- ▶ Dimensions variables selon les marelles : longueur maximum : 4,75 m / Largeur maximum : 3,64 m
- ▶ Dimension des motifs : 40 x 40 cm en moyenne



### 2.4.3. NOTICE COMMENTÉE

Meschac Gaba est né à Cotonou, au Bénin, en 1961. Après avoir étudié avec Zossou Gratien à Cotonou puis à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam en 1996 et 1997, l'artiste vit et travaille aujourd'hui aux Pays-Bas.

L'œuvre de Meschac Gaba s'articule autour de thématiques telles que les relations postcoloniales, les identités nationales, la différence culturelle, le métissage, la mémoire collective mais aussi le rôle de l'art comme lieu de rencontre. Ses peintures, sculptures, installations ou performances s'efforcent de relever et de mettre en évidence les signes propres à la modernité africaine. Ses sculptures d'architectures de villes ou de voitures occidentales, tressées en cheveux synthétiques, renvoient au métissage culturel né de la globalisation en Afrique et ailleurs. En 1997, il « inaugure » son Museum of Contemporary African Art. Un musée sans lieu précis, composé de douze sections correspondant aux espaces d'une institution culturelle contemporaine (bibliothèque, boutique, salon, restaurant, ou encore discothèque et salle de jeux). Ce musée mobile interroge les identités et les différences culturelles dans un contexte postcolonial, mettant en cause une vision européocentrée de l'art africain. Cette exploration quasi anthropologique et critique du modèle muséal occidental a été exposée sur les cinq continents. La notion de jeu est au cœur de son travail : « l'art du jeu, ou le jeu de l'art » est un adage que l'artiste aime s'approprier, jusqu'à transformer le « jeu de l'art » en « jeu de la vie ». Adji, adaptation pour ordinateur du traditionnel jeu africain « Awélé », est un clin d'œil ironique à la dévaluation des monnaies africaines : le vainqueur peut gagner 10 000 francs CFA, soit 15 euros.

Avec le Jeu de la vie, l'œuvre conçue pour Rives de Saône, Meschac Gaba poursuit et développe de façon nouvelle son approche du jeu. Une série de 10 marelles, s'adressant aux enfants comme aux adultes, a été inscrite sur les quais du bas-port Gillet. Alors que certaines existaient déjà, d'autres ont été imaginées par l'artiste, invitant les joueurs à inventer leurs propres règles, laissant libre cours à leur créativité. Jeu universel et populaire, la marelle invite – comme l'art – à la rencontre et au partage. Derrière la dimension ludique se cache une réflexion sur le territoire ainsi qu'une métaphore de la francophonie. Chaque case constitue un pays, chaque trait symbolise une frontière. Des blasons de la région lyonnaise et de divers espaces francophones réalisés en mosaïque (pâte

de verre fabriquée à Venise) ornent les marelles. Certaines de ces armoiries ont été redessinées par les élèves des écoles environnantes. Meschac Gaba entend ainsi contribuer à la mémoire collective du site, et donc au respect et à l'appropriation de ses aménagements et de ses œuvres. Ces marelles, dont les décorations comprennent des éléments liés à la faune et à la flore, sont aussi l'occasion de ramener la nature en ville, en cohérence avec le projet Rives de Saône.

#### 2.4.4. INTERVIEW ARTISTE : MESCHAC GABA

##### 1. POURQUOI AVOIR CONVOQUÉ LE JEU DANS VOTRE PROJET DES RIVES DE SAÔNE ?

Cette idée émane du directeur artistique. Développant un art conceptuel, je m'adapte toujours aux demandes des commissaires. Le jeu est un élément central de mon travail, c'est pour cela que Jérôme Sans, qui connaît bien mon œuvre, a fait appel à moi. L'art, tout comme le jeu, c'est la vie. Voilà pourquoi je travaille sur cette notion.



##### 2. QUELLES RÈGLES RÉGISSENT CES MARELLES ? L'ART DU JEU OU LE JEU DE L'ART ?

Les règles de ces marelles sont les règles originelles : on jette une pierre, et on avance à cloche-pied, là où se trouve la pierre. Les règles sont simples, universelles, connues de tous et accessibles à tous, même si le dessin de ces marelles peut paraître original (j'ai moi-même inventé une partie des marelles que je souhaitais réaliser, comme la marelle de l'amour ou de la paix). Derrière ce jeu évident, je raconte cependant une histoire sur les pays et les frontières : chaque case est comme un pays, chaque trait qui compose les cases symbolise une frontière. Si on lance la pierre en dehors des cases, on a perdu. C'est cette métaphore du territoire, des territoires, que je souhaite mettre en évidence dans ce projet. « L'art du jeu ou le jeu de l'art », je m'approprie pleinement cet adage et le développe en disant que le jeu de l'art, c'est aussi le jeu de la vie ; l'art est un jeu par rapport à toutes les stratégies qui se déploient autour de l'art.

##### 3. POURQUOI FAIRE INTERVENIR DES ENFANTS LYONNAIS POUR DESSINER LES MOTIFS DANS LES CASES DES MARELLES ?

J'ai choisi de faire intervenir les enfants des écoles afin de les associer à la construction de leur propre ville. Ce projet est comme un monument et leur participation incitera les enfants à le respecter. J'aime beaucoup faire participer les enfants (les miens ou d'autres) à mes projets. C'est une manière de fabriquer ensemble de la mémoire collective. Ces enfants de Lyon, ce sont eux qui dirigeront plus tard la ville, qui participeront à la vie de la cité. Ce projet créera une histoire, un socle commun. Cette valeur sociologique constitue une grande richesse pour mon travail.

Concernant les signes présents dans les marelles, je souhaitais initialement travailler sur les armoiries (du territoire mais aussi de la francophonie, car je suis un artiste francophone) . Dans les armoiries ou dans les blasons, on trouve beaucoup d'animaux et d'éléments naturels. C'est une manière pour moi de ramener la nature en ville, en cohérence avec un projet global qui tendait vers ce but.

#### 2.4.5. LE SITE : BAS-PORT GILET

CF Site - Œuvre de Pablo Reinoso en 3.3.4 p 33

#### 2.4.6. ANNEXES

##### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- ▶ Consulter le site : [www.lesrivesdesaone.com](http://www.lesrivesdesaone.com)
- ▶ La vidéothèque - Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/>
- ▶ Site de la Triennale 2012 d'Okwui Enwezor : <http://www.latriennale.org/fr/artistes/meschac-gaba>
- ▶ Site de la galerie Stevenson : <http://www.stevenson.info/artists/gaba.html>
- ▶ Site de la galerie In Situ à Paris /Fabienne Leclerc : <http://www.stevenson.info/artists/gaba.html>





**PASCALE-MARTHINE TAYOU**

## 2.5. PASCALE-MARTHINE TAYOU

### 2.5.1. AU FIL DE L'EAU

L'artiste Pascale-Marthine Tayou crée des œuvres et installations foisonnantes, questionnant l'héritage post-colonial et la mondialisation. Les objets rituels et quotidiens qu'il recycle et détourne dans son œuvre sont porteurs d'histoire et d'identité.

L'expérience : **DIALOGUER AVEC LES CULTURES**

En Afrique centrale, les masques passeports servaient autrefois de papiers. Reproduits à des tailles diverses et incrustés dans le mur de quai, ils évoquent le déplacement, la rencontre de l'autre et de l'ailleurs. Visibles depuis l'autre rive, ils soulignent le passage entre l'univers urbain et bucolique de la Saône.

### 2.5.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ 200 masques de 4 tailles :
- ▶ 4 x 6 cm environ, 0,9 kg
- ▶ 18 x 23 cm environ, 3,5 kg
- ▶ 30 x 50 cm environ, 7 kg
- ▶ 120 x 2 m environ pour un masque, 50 kg maxi
- ▶ Longueur totale : 120 m de mur minimum.
- ▶ Répartition aléatoire voulue par l'artiste, espacement suffisant pour ne pas fournir de prises à l'escalade.
- ▶ Plâtre polyester, fibre de verre et résine polyester / Vernis de protection
- ▶ Fixation des masques par scellements chimiques.



### 2.5.3. NOTICE COMMENTÉE

Pascale-Marthine Tayou est né en 1967 à Yaoundé, au Cameroun. Après avoir séjourné en Suède puis en France, il vit et travaille aujourd'hui à Gand, en Belgique flamande. Il crée des œuvres et des installations foisonnantes à partir du recyclage d'objets familiers et de figures reconnaissables, issus tant de sa culture d'origine que de celles d'autres civilisations. Il crée ainsi de nouvelles mythologies, entre dérision et poésie. De la création d'une monnaie utopique africaine, « l'Afro », à la réalisation de sculptures en cristal à l'effigie d'icônes ancestrales, ses œuvres questionnent avec ironie et légèreté l'héritage postcolonial et la mondialisation.

Par ses œuvres, Pascale-Marthine Tayou aborde des questions telles que la construction de l'identité culturelle et nationale, les échanges entre le Nord et le Sud, le postcolonialisme mais aussi le mélange des cultures, la mondialisation et la société de consommation. Nomade par ses choix de vie et ses nombreux voyages, l'artiste explore la perméabilité des frontières. Entre Afrique et Europe, Nord et Sud, son travail mêle histoire personnelle et histoire collective. L'intérêt du plasticien pour l'hybridation des formes et leur circulation, en dépit des frontières, se double d'une pratique de la récupération et du recyclage. Pascale-Marthine Tayou détourne des objets usuels et de rebut tels que des vieux vêtements, des carcasses de voiture ou des sacs en plastique colorés. Porteurs d'histoire et d'identité, ces objets, qu'il accumule et assemble, sont symptomatiques de la société contemporaine, africaine et européenne. Les totems, statuettes et installations en tous genres ainsi formés renvoient de façon détournée à l'Afrique et à ses rites ancestraux. Des récits, des dessins ou des notes accompagnent parfois les installations de l'artiste, afin de mettre à jour le sens de lecture et les diverses associations présentes dans ses œuvres.

Pour les Rives de Saône, Pascale-Marthine Tayou a imaginé une série de 200 masques de tailles et de couleurs variées, incrustés le long de la paroi du quai. Monumentale et majestueuse, Au fil de l'eau reste pourtant une œuvre intimiste. Hauts de 6 cm à 2 m, les masques évoquent les masques passeports, une tradition d'Afrique

centrale. Avant l'arrivée des Européens, des visages de céramique, stylisés et colorés, faisaient office de papiers d'identité et permettaient aux différentes tribus de se déplacer et de passer d'un village à l'autre. C'est donc une réflexion sur le voyage et les frontières que propose l'artiste. Le parcours du Chemin nature traverse plusieurs communes (Lyon, Caluire) : tels des voyageurs, les promeneurs dépassent les frontières, tant physiquement que symboliquement. Les masques des paroies constituent une ouverture vers l'ailleurs. Marcher, rêver, rencontrer, éprouver : c'est à chacun de construire son propre voyage. Le quai devient un espace de narration multidimensionnel : les promeneurs peuvent se l'approprier et en imaginer l'histoire à leur guise.

#### 2.5.4. INTERVIEW ARTISTE : PASCALE-MARTHINE TAYOU

**I. VOUS AVEZ PLUTÔT L'HABITUDE D'INVESTIR DE GRANDS ESPACES SUR UN MODE SCULPTURAL. ICI, LA NATURE DU SITE VOUS A IMPOSÉ D'INTERVENIR SUR LE LONG MUR DU QUAI. CELA A-T-IL REPRÉSENTÉ UN CHALLENGE POUR VOUS, DE PASSER DE LA TROISIÈME À LA SECONDE DIMENSION ?**

Le travail ici est plutôt multidimensionnel, car on intervient sur le parcours, lequel est parsemé d'éléments divers qui se raccordent, exactement comme dans une partition musicale. Même dans les musées, d'une salle à une autre, on raconte des histoires.



**2. QUELLE EST LA TRADITION AFRICAINE DES MASQUES PASSEPORTS, QUE VOUS AVEZ VOULU RÉINTERPRÉTER ?**

Puisqu'il s'agit d'un parcours, j'ai pensé à simuler un déplacement dans un cadre plus vaste. Quand on passe d'un point à un autre, on a besoin d'une autorisation. J'ai remarqué cela en me promenant sur mon continent, particulièrement au Cameroun, chez moi. On retrouve cette image, qui est un élément probant de l'appartenance à une tribu : en passant d'un village à un autre, on devait prouver qu'on venait de l'autre village, et par ce biais du masque passeport, on parvenait à circuler.

Le parcours du Chemin nature traverse plusieurs cités, plusieurs frontières ; on va vers d'autres ailleurs, en rapportant avec soi ce qu'on a pris ici. Alors j'ai souhaité retraduire ces passeports et les placer dans le mur, comme une espèce de trésor. Même si nous sommes sur le continent européen, en l'occurrence à Lyon, c'est aussi dire : « Nous ne sommes pas très loin du Cameroun. ». La vie ce n'est que ça : des rencontres, des identités, des rencontres d'émotions et de sentiments...

#### 2.5.5. LE SITE : LE CHEMIN NATURE

##### SYNTHÈSE

Ici, pour la première fois, les bas-ports s'effacent au profit des rives naturelles. La nature prend le pas sur l'urbain. Le groupement BASE paysagistes, Sotrec, DVVD, Hydratec, ON et Champalbert expertise ont voulu créer un cheminement qui impacte le moins possible l'espace naturel.

Séquence la plus poussée en termes de préservation de la nature, cette promenade est comme une immersion dans la végétation, présente et créée aussi bien au bord de l'eau que sur l'imposant mur du quai à partir d'espèces adaptées à l'écosystème.

Le cheminement étroit s'insère dans ces espaces comme une traboule dans le cœur d'îlot et se détache du mur pour laisser la végétation grimpante se développer, effacer le caractère oppressant des murs qui deviennent le support de petits jardins miniatures verticaux.

La création du cheminement s'est voulue la plus respectueuse possible du milieu naturel : dimensions limitées et adaptées au site pour ne pas empiéter sur celui-ci, protection de la ripisylve et des platis par des techniques de génie végétal. L'équipe a fait preuve d'une grande ingéniosité pour installer ce cheminement en respectant les espaces sensibles traversés : aménagements de chemins portés sur pieux ou large estacade permettant de contourner ces espaces.

Le Chemin nature, en raison de sa linéarité et de son étroitesse, est propice aux activités comme la marche, la course à pied, la pêche à la ligne. Le contact avec le bord de l'eau est également recherché. Des estacades et pontons flottants sont créés pour favoriser la pratique de l'aviron et pour permettre aux sportifs et promeneurs de déambuler entre la fraîcheur de la végétation foisonnante et celle de la rivière.



Mandataire : BASE - Bertrand Vignal - Marie Thomas.

Équipe : ON - Concepteur lumière ; HYDRATEC - BET hydraulique ; DVVD - BET ouvrage d'art ; SOTREC - BET VRD ; Champalbert Expertises - BET Génie Végétal.

Artistes : Érik Samakh, Pascale-Marthine Tayou, Tadashi Kawamata.

## DÉTAIL

Du quai Gillet aux chevets de l'île Barbe, le site du Chemin nature longe sur 1,9 km les rives de Lyon et de Caluire-et-Cuire. Il se distingue par l'étroitesse de ses berges, surmontées d'un haut mur de quai formant, avec la ripisylve, une sorte de couloir linéaire. Le Chemin nature constitue véritablement la jonction (amorcée par la séquence du bas-port Gillet) entre la Saône urbaine et une Saône plus « sauvage ».

### 2.5.6. INTERVIEW DE L'AGENCE BASE PAYSAGISTES

#### **I. VOTRE APPROCHE A ÉTÉ SOUS-TENDUE PAR UNE VOLONTÉ DE RESPECTER LE SITE ET SON ÉVOLUTION EN FONCTION DES SAISONS. VOUS AVEZ VOULU EN SOULIGNER LES ASPECTS REMARQUABLES. QUELS SONT-ILS ?**

Le chemin nature est caractérisé par son étroitesse et sa linéarité, mais également par l'alternance de milieux végétaux ouverts et fermés. Ces valeurs paysagères et scénographiques ont été exploitées tout au long du parcours, afin de proposer une découverte intime des milieux végétaux des Rives de Saône. Grâce à la mise en place de pontons et d'estacades, nous avons facilité la multiplication des situations paysagères immersives pour les usagers, tout en préservant de larges portions de berges de toutes intrusions et piétinements.

Traverser des phragmitaies, passer sur l'eau en longeant des arbres pleureurs, s'enfoncer dans une galerie végétale parsemée de troncs tortueux, puis émerger sur des terrasses ensoleillées, sont autant de situations paysagères que nous avons mis en valeur dans le projet.

Entraîner les utilisateurs dans un processus d'immersion est une manière de parler d'écologie intuitive et de ressenti inconscient (ombre, lumière, odeur..).

#### **2. COMMENT ÊTES-VOUS PARVENU À CONCILIER LES DIVERS USAGES DES RIVES DE SAÔNE (JOGGING, PROMENADE, PÊCHE, PRATIQUE DE L'AVIRON) EN DÉPIT DE L'ÉTROITESSE DU CHEMIN NATURE ?**

Les usages du Chemin nature ont trouvé leur place dans les différentes séquences du chemin sans toutefois être en contradiction avec les destinations écologiques de chacune. Le projet a cherché à limiter tout mobilier « urbain » en privilégiant l'emploi de structures polyvalentes. Les murs, les estacades sont devenus des lieux mutualisables, supports d'usage sportifs et de loisirs. Le secteur de la base des avirons a reçu des aménagements plus particuliers, facilitant la croisée des flux et améliorant les pratiques sportives. L'étroitesse du site nous a obligé à inventer de nouvelles manières de vivre intensément ce parcours, tout en cohabitant avec une nature en perpétuelle évolution.

#### **3. VOUS REVENDEQUEZ UN FORT INTÉRÊT POUR L'ART CONTEMPORAIN. DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES ARTISTES ERIK SAMAKH ET PASCALE-MARTHINE TAYOU ?**

Dès le début de notre collaboration avec les artistes, nous avons décidé de leur laisser un champ libre « orienté ». Nous avons tout d'abord proposé, en fonction de critères écologiques et paysagers, de larges fenêtres d'intervention sur le site. Les travaux de Pascale-Marthine Tayou (très plastiques) et d'Erik Samakh (fortement inspirés des mouvements de la nature) sont assez fortement contrastés. Mais ils partagent finalement, chacun à leur manière, une réinterprétation des rapports de l'homme à son environnement. Nos entrevues, nos visites *in situ* en leur compagnie ainsi que nos discussions nocturnes ont facilité la naissance de pistes thématiques communes, exploitées et formalisées ensuite dans leurs œuvres. Nous avons, autant que possible, refusé d'aborder avec les artistes des questions purement esthétiques, toujours terriblement subjectives, pour privilégier la question du sens.

La vérité est invisible....

## 2.5.7. ANNEXES

### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- ▶ Site de l'artiste : <http://www.pascalemarthinetayou.com/>
- ▶ Site des Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/concepteurs-artistes/pascale-marthine-tayou/>
- ▶ Site du MAC de Lyon : [http://www.mac-lyon.com/mac/sections/fr/expositions/2011/pascale\\_marthine\\_tay/en\\_savoir\\_plus](http://www.mac-lyon.com/mac/sections/fr/expositions/2011/pascale_marthine_tay/en_savoir_plus)
- ▶ Site de la Galleria Continua : [http://www.galleriacontinua.com/francais/artista.html?id\\_artista=26](http://www.galleriacontinua.com/francais/artista.html?id_artista=26)







**ERIK SAMAKH**

## 2.6. ERIK SAMAKH

### 2.6.1. LES ŒUVRES

L'artiste Erik Samakh dialogue avec la nature, orchestrant les éléments dans des installations critiques et poétiques créées *in situ*. Ses œuvres mêlent la faune et la flore à une technologie rendue imperceptible.

L'expérience : S'IMMERGER DANS LA NATURE

#### GIROUETTES À CRUES

Au plus près de l'eau, 3 blocs de pierre pivotent miraculeusement au gré du courant et des crues. Ces roches en mouvement au rythme de la rivière, sont autant d'invitations au promeneur, appelé à se les approprier et à jouer avec les éléments naturels.

#### LUCIOLES AQUATIQUES

Le scintillement magique des 150 diodes amphibies, visible dans son ensemble depuis l'autre rive, se révèle dès l'obscurité. Après avoir accumulé l'énergie solaire du jour, elles la restituent la nuit tombée, évoquant la présence vivante de lucioles, fragiles insectes menacés par la pollution du monde contemporain.

### 2.6.2. CARTELS DES ŒUVRES

#### GIROUETTES À CRUES

##### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

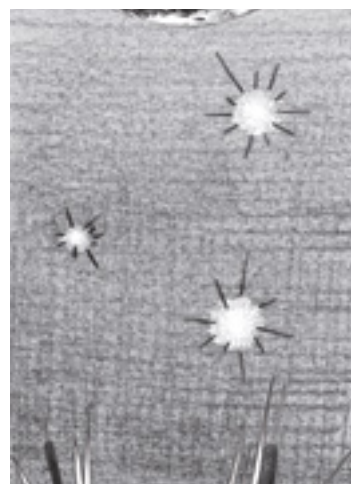
- ▶ 3 girouettes, regroupées sur un même site.
- ▶ Pierres en granit d'aspect brut, axe en acier inoxydable
- ▶ 2 x 1 m maximum (environ 2,5 t chacune)
- ▶ Principe structurel : tube avec un roulement en partie haute (roulement graissé à vie, pas de maintenance nécessaire), sur lequel est soudée l'armature permettant de fixer la pierre.
- ▶ Fondations : semelles bétons.



#### LUCIOLES AQUATIQUES

##### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ 150 lucioles
- ▶ Plots lumineux solaires (leds verts) encastrés dans le mur et se rechargeant avec l'énergie solaire
- ▶ Composants d'un plot : LED verte, cellules photovoltaïques, batterie rechargeable Lithium
- ▶ Polymère, carte électronique, coque polycarbonate anti-UV
- ▶ Dimensions et poids d'une luciole : diamètre : 84 mm / Hauteur : 25 mm / Poids : 150 g
- ▶ Mode d'accrochage : carottage circulaire dans le mur puis fixation du plot dans un boîtier d'encastrement avec une colle-mastic.



### 2.6.3. NOTICE COMMENTÉE

Erik Samakh, né en 1959, vit aujourd'hui dans les Pyrénées. Son travail se nourrit depuis 1980 d'un rapport privilégié et respectueux à la nature. Créées *in situ*, ses installations mêlent la faune et la flore à une technologie rendue imperceptible. Orchestrant les éléments naturels, l'artiste fait des pierres, de l'eau, de la lumière du soleil, des arbres, des bambous, des reptiles, des insectes et des oiseaux les acteurs principaux de ses installations. La technologie (ordinateurs, micros, capteurs solaires, turbines...), qu'il adapte au monde animal et végétal, lui permet de nouer un dialogue fécond entre l'homme et la nature, lieu privilégié de ses œuvres. Qu'il s'agisse d'installations sonores (bruits de la nature, chants de batraciens, sifflement du vent, ou calme de la nuit) ou visuelles, Erik Samakh propose un rapport au monde renouvelé, apaisé, dans lequel la prise de conscience écologique devient primordiale.

Ainsi, ses œuvres s'inscrivent souvent dans le paysage de parcs naturels ou de réserves géologiques. En 2001, il installe ses Flûtes solaires dans la forêt de Tijuca au Brésil : le soleil régit le fonctionnement des flûtes, grâce à des turbines alimentées par des capteurs solaires. Le Centre culturel français de Douala, au Cameroun, expose en 2008 « Au fond du bois » : un projet qui consiste à ramener la nature dans l'espace urbain. Des enregistrements audio réalisés dans la forêt équatoriale sont ainsi diffusés par transducteurs sur deux plateaux de bois suspendus au plafond. Dans les années 2000, il conçoit également des pièces d'eau d'intérieur, dont le fond noir appelle au recueillement et au silence, comme à l'Abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-l'Aumône.

Les *Lucioles aquatiques*, qu'Erik Samakh a imaginées pour les Rives de Saône, sont de petites diodes lumineuses qui accumulent de l'énergie solaire le jour pour s'allumer de façon intermittente la nuit. Leur clignotement, visible depuis l'autre rive, évoque la présence de lucioles, comme une respiration lumineuse dans la nuit. L'artiste attire ainsi l'attention sur la fragilité des insectes dans le monde contemporain, que ce soit à cause du suréclairage ou de l'usage à outrance de produits chimiques : les lucioles mais également bien d'autres insectes sont aujourd'hui en train de disparaître. Alors que la circulation automobile est à proximité, ces lucioles amphibies constituent un signal au pouvoir symbolique et évocateur puissant, qui rappelle aux promeneurs l'importance du respect de la nature. Cette œuvre discrète s'intègre à l'environnement avec poésie.

Les *Girouettes à crues*, 3 blocs de granit placés sur un axe mobile en acier, pivotent au gré du courant et des crues de la rivière. Reprenant son travail sur les pierres, initié avec la « Pierre à lézards » (1989) et la « Pierre sonore » (1993), Erik Samakh l'enrichit d'une dimension participative. Le mouvement des blocs de pierre appelle le promeneur à s'en emparer pour pêcher, se reposer, contempler le paysage, pique-niquer ou encore jouer. Des algues s'accrochent à ces pierres : progressivement, l'œuvre d'art finit par se confondre avec son environnement, créant ainsi une symbiose entre nature et culture.

### 2.6.4. INTERVIEW ARTISTE : ERIK SAMAKH

#### 1. QUE REPRÉSENTE L'IDÉE DE NATURE POUR VOUS ?

Je me définis aujourd'hui comme un chasseur-cueilleur. La nature est quelque chose qui est intrinsèque à mon travail, quelque chose de beaucoup plus naturel que l'actuelle écologie, qui est davantage politique. Mon rapport à la nature est plus primitif. J'utilise les nouvelles technologies car je considère qu'il faut les adapter à la nature.



#### 2. POUR QUELLE RAISON AVEZ-VOUS CHOISI D'IMPLANTER DES LUCIOLES ARTIFICIELLES SUR LE SITE DU CHEMIN NATURE ?

Il y a plusieurs raisons. D'abord, car il fallait sur ce site un signal, perceptible par la vue et non par le son (à cause de la circulation automobile très proche). Ces lucioles fonctionnent à l'énergie solaire et sont amphibies : elles pourront résister aux dures conditions de crue. Je désire attirer l'attention sur un triste phénomène. Dans la nature, les lucioles sont aujourd'hui en voie de s'éteindre. J'ai vu disparaître de mon jardin beaucoup d'insectes au fil du temps. Encore une fois, je ne suis pas écologiste, mais je suis très attentif aux effets néfastes sur la faune de l'usage à outrance des produits chimiques. Symboliquement, cette disparition des lucioles est importante et me touche.

#### 3. COMMENT EST NÉE L'IDÉE DES GIROUETTES À CRUES ?

Ces girouettes dérivent d'œuvres plus anciennes. Elles font partie de tout un corpus de pierres dans mon travail (comme la Pierre sonore, la Pierre à lézards). J'ai aussi créé une pierre qui tourne grâce au soleil. Pour la Saône, l'idée est venue d'une discussion avec les paysagistes de l'agence Base. Nous réfléchissions à quelque chose qui pourrait garder la trace des crues. La girouette indique d'ordinaire le sens du vent ; ici, les pierres informeront

sur le sens du courant. Il y a aussi une dimension participative dans ce projet : les pêcheurs pourront les manipuler, des gens pourront s'y asseoir, des algues s'y accrocheront.

#### 2.6.5. LE SITE : CHEMIN NATURE

CF Site - Œuvre de Pascale Martin Tayou en 3.5.4 p 43

#### 2.6.6. ANNEXES

##### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- Site des Rives de Saône : <http://www.lesrivesdesaone.com/concepteurs-artistes/erik-samakh/>
- Vidéos sur Erik Samak sur Grandlyontv : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/videotheque/>
- Article presse : CULTURE –LIBERATION

##### DANSE AVEC LES «LUCIOLES»

Par ANNE-MARIE FÈVRE

2 octobre 2010

On a bien failli ne pas voir l'installation Lucioles, d'Erik Samakh, en cette Nuit blanche. De Barbirey-sur-Ouche à Chaumont-sur-Loire, l'artiste ne cesse de réinstaller dans la nature, grâce à la technologie, des nuées artificielles de ce coléoptère luisant en voie de disparition.

Fabriquées en Chine, ses dernières bestioles lumineuses, munies de capteurs solaires, étaient donc attendues à Paris pour former à l'Hôtel-Dieu « un nuage de grains de lumière ». Mais ces lucioles ont été détruites, le 3 septembre, dans un accident d'avion qui a coûté la vie aux deux pilotes, au-dessus de Dubaï. Samakh a donc fait muter son installation pour évoquer « la Disparition des lucioles ». Et voici que tout son travail métaphorique fait écho aux textes de Pasolini, que Georges Didi-Huberman analyse dans sa Survivance des lucioles.

Si Dante reliait les lucioles à des âmes mauvaises, Pasolini, à l'inverse, les associe à des lueurs de désir, de pensée, de résistances populaires, face au règne de la loi, du fascisme. Pour le pessimiste cinéaste, « ces lueurs ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs des miradors ».

Samakh a fait fabriquer d'autres lucioles, et celles que nous verrons voler dans la Nuit blanche seront comme les rescapés d'une catastrophe, pour s'affirmer danse fugace « de ce moment de grâce qui résiste au monde de la terreur ».

Né en 1959, Erik Samakh, qui vit dans les Hautes-Alpes, s'insinue avec délicatesse au cœur des paysages, hybridant nature et technologie, tel un réactif de lumières, de sons et de rêves. Ainsi, au square Georges-Cain, il fait regrimoter cette nuit son Rossignol de Heinz, œuvre sonore de 1991, où le chant de cet oiseau artificiel varie en fonction des conditions climatiques.

La disparition des Lucioles Hôtel-Dieu, 1, place du Parvis-Notre-Dame, 75004. De 19 h à 7 h. Le Rossignol de Heinz square Georges-Cain, 24 rue Payenne, 75003. De 19 h à 7 h.

##### COMMUNIQUÉ DE PRESSE – MUSÉE RODIN - MAI 2013

Dans le cadre de sa programmation d'art contemporain, le musée Rodin invite cette année l'artiste Erik Samakh à exposer et à investir le jardin du musée. Entre nature et sculpture, entre matérialité et présence impalpable, Erik Samakh dessine un parcours inédit dans le jardin du musée Rodin.

Ouverture au public dans le cadre de la Nuit des musées le samedi 18 mai de 19 h à minuit. Du 19 juin au 25 septembre 2013

Cet été, découvrez les sculptures de Rodin illuminées et les installations d'Erik Samakh pendant la Nocturne du jardin du musée. Cet été, le jardin du musée Rodin reste ouvert tous les mercredis jusqu'à 23 h, une première parmi les jardins parisiens.

Erik Samakh se définit lui même comme un « chasseur-cueilleur », d'images et de sons, qu'il capte, enregistre ou déploie depuis plus de 25 ans dans des espaces naturels. Son travail se nourrit d'un dialogue constant avec la nature, dans une démarche qui mêle une forme de rapport archaïque au vivant à une extrême sophistication des dispositifs techniques mis en place. Il s'agit toujours pour l'artiste de faire agir et réagir hommes et paysages, de mettre les sens en éveil, de troubler ou de décaler notre perception des lieux.

Tirant parti de l'esprit des lieux propres au musée Rodin et en particulier à son jardin, Erik Samakh crée pour l'occasion deux grandes installations originales, qui sont autant de réponses de l'artiste à la fois à cette nature urbaine et domestiquée mais si poétique qui est celle du jardin, et à la sculpture de Rodin. Des voix, les ifs, installation sonore présentée autour de la Cour d'honneur, poursuit ainsi le travail mené depuis toujours par l'artiste sur la matière sonore, sur sa capacité à produire à elle seule du sens ; mais au contact de l'œuvre de Rodin, le travail se déplace légèrement. Habitué à « chasser » les sons produits par les animaux et leurs mouvements, Erik Samakh se tourne cette fois vers l'humain et vers la voix. Mettant à contribution les voix féminines du personnel du musée Rodin, l'artiste utilise comme matière leurs respirations, rires, sourires, chuchotements pour élaborer une création sonore spatialisée.

Celle-ci se déplace dans les ifs qui entourent le Penseur et les Trois Ombres de Rodin, évoquant des présences féminines. Tout en bouleversant notre perception habituelle des lieux, Erik Samakh vient aussi répondre à sa façon, avec ces présences fantomatiques, à la matérialité de la sculpture de Rodin, et à son rapport à la figure, au modèle.

Partant de la Cour d'Honneur pour essaimer dans tout le jardin, l'installation Pierres de Lucioles vient poursuivre cette traversée du lieu : dix blocs de pierre naturelle, parsemés des fameuses « lucioles » solaires de l'artiste, certains laissés en l'état, d'autres recouverts de mousse, sont comme autant de sculptures brutes semblant tombées du ciel ou écloses au cœur du jardin. Les « lucioles », récurrentes dans le travail de l'artiste, viendront éclairer le jardin et ses sculptures, dans les zones ombragées ou à la tombée du jour. Pensées spécifiquement pour le musée Rodin, ces pierres étranges viennent s'inscrire dans une lignée de travaux plus anciens : Pierre Sonore, Pierre à Lézard, Équilibre d'un lézard sur une pierre, etc. Elles soulignent la douceur et la poésie du jardin, mais perturbent aussi sa perception habituelle et y rendent plus complexe le rapport entre sculpture et espace naturel : le lien se tisse entre les bronzes de Rodin et la mousse des pierres, comme une patine, entre le jardin tout entier et ces petits jardins miniatures, entre la pierre brute du Portugal et les blocs de marbre *non finito* de Rodin. Le contraste s'affirme entre la couleur et la brutalité du granit et le raffinement des bronzes, ou la blancheur éthérée des marbres.

Commissariat : Catherine Chevillot conservateur général du patrimoine, directrice du musée Rodin, Amélie Lavin, conservateur du patrimoine

---



GIROUETTES À CRUES



LUCIOLES AQUATIQUES





**JEAN-MICHEL OTHONIEL**

## 2.7. JEAN-MICHEL OTHONIEL

### 2.7.1. LE BELVÉDÈRE ET LES LANTERNES DE L'ÎLE BARBE

L'artiste Jean-Michel Othoniel conçoit des installations baroques et précieuses, oscillant entre rêve et réalité. Ses œuvres en verre soufflé et teinté de couleurs, son matériau de prédilection, transportent le spectateur dans un monde qu'il souhaite ré-enchanter.

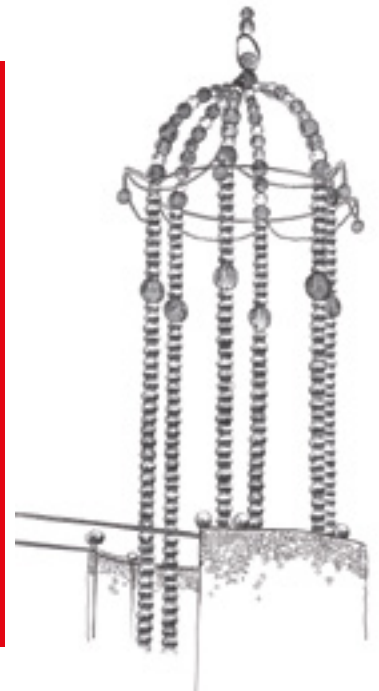
L'expérience : **ENTRER DANS LA LÉGENDE**

La passerelle suspendue amène le promeneur jusqu'au Belvédère orné de perles en dentelles d'aluminium et de verre de Murano. Posé dans le courant du fleuve, il fait face à l'île Barbe où sont dissimulées des lanternes scintillantes. De loin, leurs lumières mystérieuses font écho aux contes païens et chrétiens qui ont autrefois peuplé l'île.

#### LE BELVÉDÈRE

##### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ 6 mâts en acier, habillage de perles de verre et de moulages en fonte d'aluminium. Au bout de chacun des 6 bras, une boule éclairante est suspendue
- ▶ Garde-corps du Belvédère : grilles en fonte d'aluminium anodisé
- ▶ Rampe d'accès : tubes et profilés en acier, main courante de section ronde, plancher en bois
- ▶ Perles de couleurs ambre, cobalt, cristal, turquoise, rouge et aluminium
- ▶ Dimensions : 3 m de diamètre / Hauteur : 5,10 m
- ▶ Socle : cylindre de 2,5 m de hauteur / Rampe : 55 m de longueur, pente à 4 % maximum (accessible PMR)
- ▶ Capacité d'accueil : 4 à 5 personnes
- ▶ Ancrage et fondations : implantation sur un radier d'une épaisseur de 0,6 m et d'une largeur de 1,40 m appuyé sur 4 micropieux
- ▶ Rampe métallique platelage bois
- ▶ Éclairage intégré à l'œuvre



#### LES LANTERNES DE L'ÎLE BARBE

##### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Serrurerie métallique et perles de verre de Murano. Des LED sont intégrées dans chaque lanterne
- ▶ Dimensions :
  - Lanterne 1 : 92 (h) x 60 x 60 cm - 72 perles. Poids total des perles : 92 kg
  - Lanterne 2 : 108 (h) x 70 x 70 cm - 45 perles. Poids total des perles : 57 kg
  - Lanterne 3 : 90 (h) x 153,5 cm - 65 perles. Poids total des perles : 70,5 kg
- ▶ Diamètre des perles : 8 à 12 cm / Hauteur des mats : 6,50 m
- ▶ Lanternes fixées sur trois mâts d'éclairage standard et raccordées au réseau d'éclairages publics

## 2.7.2. NOTICE COMMENTÉE

Jean-Michel Othoniel est né en 1964 à Saint-Étienne. Ses premières sculptures sont d'étonnantes réalisations en soufre, qu'il exposera notamment à la Documenta de Cassel en 1992. Le verre deviendra ensuite son matériau de prédilection, dont il ne cessera d'expérimenter les propriétés dans des sculptures ou installations baroques et précieuses, oscillant entre rêve et réalité. Des colliers géants suspendus (Peggy's Necklace, 2006) à la station de métro Le Kiosque des noctambules (2000) place du Palais Royal, ses œuvres, faites de perles de verre soufflé multicolores, entre bijoux, sculptures et architectures, répandent une lumière chatoyante et transportent le spectateur dans un monde que l'artiste souhaite ré-enchanter.

Ce travail sur le verre traduit le goût de Jean-Michel Othoniel pour la transmutation et la sublimation de la matière. Renvoyant symboliquement au verre volcanique des îles éoliennes, produit de la lave en fusion, le verre, au-delà de sa préciosité et de sa fragilité, diffuse une lumière miroitante, source de poésie, d'onirisme et de mystère. Créateur de jeux d'ombres et de lumières, le verre peut également devenir propice à une introspection parfois douloureuse, comme en témoigne notamment Le Bateau de larmes (2004), une chaloupe cubaine transformée en mirage de naufragés par une pluie de perles bleues et or.

Pour Rives de Saône, Jean-Michel Othoniel a élevé, sur le bajoyer de l'ancienne écluse de Caluire, un belvédère d'observation aérien et précieux. Celui-ci dialogue avec trois lanternes lumineuses, également réalisées en verre de Murano, situées sur la pointe de l'île Barbe qui lui fait face. Cette île, surnommée « l'île barbare », est entourée d'un halo de légendes païennes et chrétiennes. Là où, dit-on, vécurent des druides aux étranges pratiques et des moines possesseurs du Saint Graal, le temps semble suspendu. Cette atmosphère mystique et mystérieuse a inspiré à Jean-Michel Othoniel un cheminement féérique. Un ponton guide les promeneurs vers l'eau, jusqu'au belvédère. Orné de perles couleur ambre, turquoise ou rouge, il offre un point de vue privilégié sur la médiévale île et ses légendes. Les perles colorées de l'édifice, de par leur aspect minéral, rentrent en osmose avec l'eau et la végétation. Elles diffractent la lumière le jour tandis que certaines s'éclairent la nuit.

Le spectateur est alors plongé dans un monde merveilleux, entre rêve et réalité. Dissimulées dans les arbres, les lanternes scintillantes semblent évoquer la présence de fées, ou de songes. « Le verre entre en osmose avec l'eau, la végétation et la lune. Dans ce projet, il est possible de réenchanter des lieux pourtant en marge mais déjà propices à la rêverie, de renforcer de façon sensible leur caractère poétique et merveilleux » (Jean-Michel Othoniel). Une nouvelle histoire s'écrit dans le paysage.

## 2.7.3. INTERVIEW ARTISTE : JEAN-MICHEL OTHONIEL

**1. DEPUIS 1993, VOUS UTILISEZ EXCLUSIVEMENT LE VERRE SOUFFLÉ DANS VOTRE TRAVAIL. EST-CE PARCE QU'IL OSCILLE ENTRE LES ÉTATS SOLIDE ET LIQUIDE, PASSÉ ET PRÉSENT, REFLET ET RÉALITÉ ?**

Ce matériau permet au regardeur d'entrer facilement dans les histoires proposées par mes œuvres. Chaque installation est une histoire et les sculptures fonctionnent comme des pièges à rêves. Les caractères constitutifs et symboliques du verre que vous évoquez sont autant de portes d'entrée pour tout un chacun. Les métamorphoses, les glissements de temps et l'évidence minérale du matériau permettent à mes œuvres d'être ancrées dans une réalité et leur confère en même temps une puissante charge onirique. Le verre entre en osmose avec l'eau, la végétation, la lumière du soleil et de la lune.

**2. L'HISTOIRE ET LES CONTES LIÉS AU SITE DE L'ANCIENNE ÉCLUSE DE CALUIRE ET DE L'ÎLE BARBE ONT-ILS SUSCITÉ VOTRE DÉSIR D'ÉCRIRE UNE HISTOIRE DANS LE PAYSAGE ?**

Il est évident que le site exceptionnel qui m'a été proposé est lui-même chargé d'histoires et de contes. Toutes ces histoires anciennes m'ont paru enfouies. Elles demandaient à être exhumées. Il me semblait important que l'idée de narration soit, dans ce projet précis, liée à celle d'un déplacement physique. La marche peut parfois créer un moment de recueillement propice à se laisser porter par des émotions. Le cheminement devrait partir des quais pour faire escale sur un belvédère en proue d'écluse afin de s'accomplir dans la contemplation de l'île Barbe, émergeant du miroir du fleuve.



### 3. QUE VOUDRIEZ-VOUS QUE LE PROMENEUR DES BORDS DE SAÔNE ÉPROUVE AU CONTACT DE VOS ŒUVRES ?

J'aimerais amener le visiteur à percevoir la poésie des lieux et à découvrir sa propre émotion face aux œuvres. Dans ce projet, il est possible de ré-enchanter des lieux pourtant en marge mais déjà propices à la rêverie, de renforcer de façon sensible leur caractère poétique et merveilleux. Mon intervention a joué sur une présence dynamique et diffractée entre les berges, afin de conserver le côté sauvage et vierge de cette partie de la Saône.

#### 2.7.4. LE SITE : ANCIENNE ÉCLUSE DE CALUIRE

##### SYNTHÈSE

Toujours en rive gauche de la Saône, le site de l'ancienne écluse de Caluire-et-Cuire, scindé en deux par le resserrement des bords de Saint-Rambert et Caluire, déroule 1 km de promenade. L'ancienne écluse accueille aujourd'hui des activités nautiques, tandis que les maisons éclésiastiques abritent un club d'aviron. Mais surtout, elle voisine avec la verte île Barbe (l'île « barbare »), qui fut à l'époque romaine un refuge pour les druides, puis pour les chrétiens persécutés. On y signale, dès le 5<sup>e</sup> siècle, l'établissement d'un monastère (un des plus anciens de la Gaule). Toutefois, l'âge d'or de cette abbaye bénédictine (une protégée de Charlemagne) débute véritablement au 9<sup>e</sup> siècle. Elle jouit, jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, d'une certaine puissance et d'une grande indépendance vis à vis de l'archevêché lyonnais. En 1793, elle est morcelée et ses bâtiments sont vendus à des propriétaires particuliers. Reliée aux rives de Caluire et de Saint-Rambert par un pont suspendu datant de 1827, l'île Barbe est aujourd'hui un site classé, dont les habitants se sont constitués en 1977 en « baronnie souveraine ».

##### DÉTAIL

Maîtres d'œuvre et artiste ont travaillé ici sur l'idée d'une forme de conversation visuelle entre le site de l'ancienne écluse de Caluire et la pointe de la médiévale île Barbe, toute proche. Le groupement HYL Paysagistes, Géraud Périole, ISL, Sinbio avaient pour mission d'assurer la revégétalisation du cheminement piétonnier qui se déroule le long des rives de Saône.

Le parcours se divise en deux séquences :

- ▶ Au niveau de l'ancienne écluse réhabilitée pour accueillir une nouvelle halte fluviale ainsi qu'une nouvelle péniche commerciale, le projet fait la part belle aux activités nautiques et notamment aux clubs d'aviron. Les maîtres d'œuvre créent des liaisons avec le pont de l'île Barbe, tout en isolant la rive de la forte circulation du pont, grâce à un rideau d'arbres.
- ▶ Une seconde séquence, plus bucolique et davantage dédiée à la promenade, se déroule en amont de l'île Barbe. Le défi par l'équipe HYL consistait à établir un dialogue visuel avec le site remarquable de l'île. Il s'agit ici de tisser un lien paysager entre les bords verts des contreforts de Cuire et les rives de l'île Barbe. Une végétation importante masque donc l'intervention humaine le long des murs en béton du quai, mais en préservant quelques rochers débordant du mur. Des plantations sont venues embellir la promenade ; une trame verte, constituée d'espèces endémiques, a été implantée afin de recréer un écosystème favorable à la faune. Ces jardins et la succession d'arbres le long du parcours font maintenant écho à la végétation présente sur l'île Barbe. Ce nouvel espace public est connecté au quartier de Cuire le Bas par une nouvelle rampe accessible aux personnes à mobilité réduite.

Mandataire : HYL - Arnaud Yver

Équipe : Géraud Périole - Concepteur lumière ; ISL - BET ouvrage d'art et hydraulique ; SOTREC - BET VRD ; Sinbio - BET génie végétal

Artiste : Jean-Michel Othoniel.

#### 2.7.5. INTERVIEW DE L'AGENCE HYL

##### I. QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES DU SITE DE L'ANCIENNE ÉCLUSE DE CALUIRE ?

À la convergence de la montée des Forts et de l'Église, le site de l'écluse apparaît comme l'ancrage fluvial de Caluire, la ville de plateau qui descendrait en cascade jusqu'à l'eau, sous la forme d'un joli hameau d'allure médiévale. Comme deux blocs de cet éboulis architectural qui auraient traversé la voie de berge, deux maisons éclésiastiques habitent le quai bas. Elles logent un club d'aviron.

Un peu en amont sur le même quai bas, le terre-plein de l'écluse elle-même sert de port-à-sec. L'espace semble étouffé entre un quai haut très circulé et un quai bas saturé par les carcasses des navires, sous l'œil rêveur des grands platanes de l'île Barbe qui dominent la scène.

L'espace de l'écluse est encore ouvert et assez ensoleillé. Plus à l'amont, un petit rang de maisons se blottit encore sous la falaise, humanisant le quai au débouché de la passerelle, puis la balme devient trop abrupte, un effet de gorge quasi-alpine s'installe alors.

## 2. COMMENT AVEZ-VOUS CONCRÈTEMENT RÉUSSI À FAIRE COHABITER LA PROMENADE ET LES ACTIVITÉS DES CLUBS D'AVIRONS ?

Le choix des actions s'est fait après plusieurs visites d'échanges avec les sportifs eux-mêmes, qui plébiscitaient l'arrivée des promeneurs mais s'inquiétaient de leur sécurité lors des manœuvres de mise à l'eau, et veillaient à protéger un matériel fragile et coûteux.

Le projet propose une meilleure délimitation des emprises de chacun, parfois symboliques (de nouvelles plantations ont défini les limites amont et aval du club ; une courette centrale est restée par contre d'usage privatif). De nouveaux équipements plus confortables ont été offerts : la rampe de mise à l'eau a été allongée et lissée pour accueillir les bateaux à moteur et le « chemin Nature ».

L'espace de croisement des flux a été élargi et horizontalisé.

Un vaste ponton flottant dédié aux sportifs facilite maintenant les mises à l'eau, notamment lorsque le niveau de la Saône est élevé.

## 3. DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS RÉUSSI À INSTAURER UNE FORME DE CONVERSATION VISUELLE ENTRE L'ÉCLUSE ET L'ÎLE BARBE ?

La relation était déjà forte, mais se faisait effectivement à sens unique, l'île polarisant les regards.

La plantation d'une ligne d'arbres contre le soutènement du quai haut a minimisé psychologiquement l'impact du trafic haut et a installé l'espace de l'écluse dans le lit mineur naturel, renforçant l'intimité avec l'île sauvage. Quelques fenêtres ont été toutefois ménagées dans l'alignement végétal, au droit des traversées piétonnes qui sont fortement soulignées par des passages surélevés.

L'espace dégagé du terre-plein a orienté le regard vers l'île au Nord, et au Sud vers les évolutions des avironneurs et vers le centre-ville imaginé, par-delà le plan d'eau : l'île Barbe reste en effet pour tout Lyonnais une porte d'entrée dans la Ville.

L'installation d'une œuvre de Jean-Michel Othoniel sur le bajoyer d'écluse a su réactiver une forme de sanctuarisation de l'île qui fut longtemps un lieu de pèlerinage de la chrétienté. Un accès intimiste, quasi-individuel a été permis jusqu'à la proue de l'étroite plate-forme devenue belvédère, pour une contemplation du vaisseau-forêt.

### 2.7.6. ANNEXES

#### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE



LE BELVÈDÈRE DE L'ÎLE BARBE



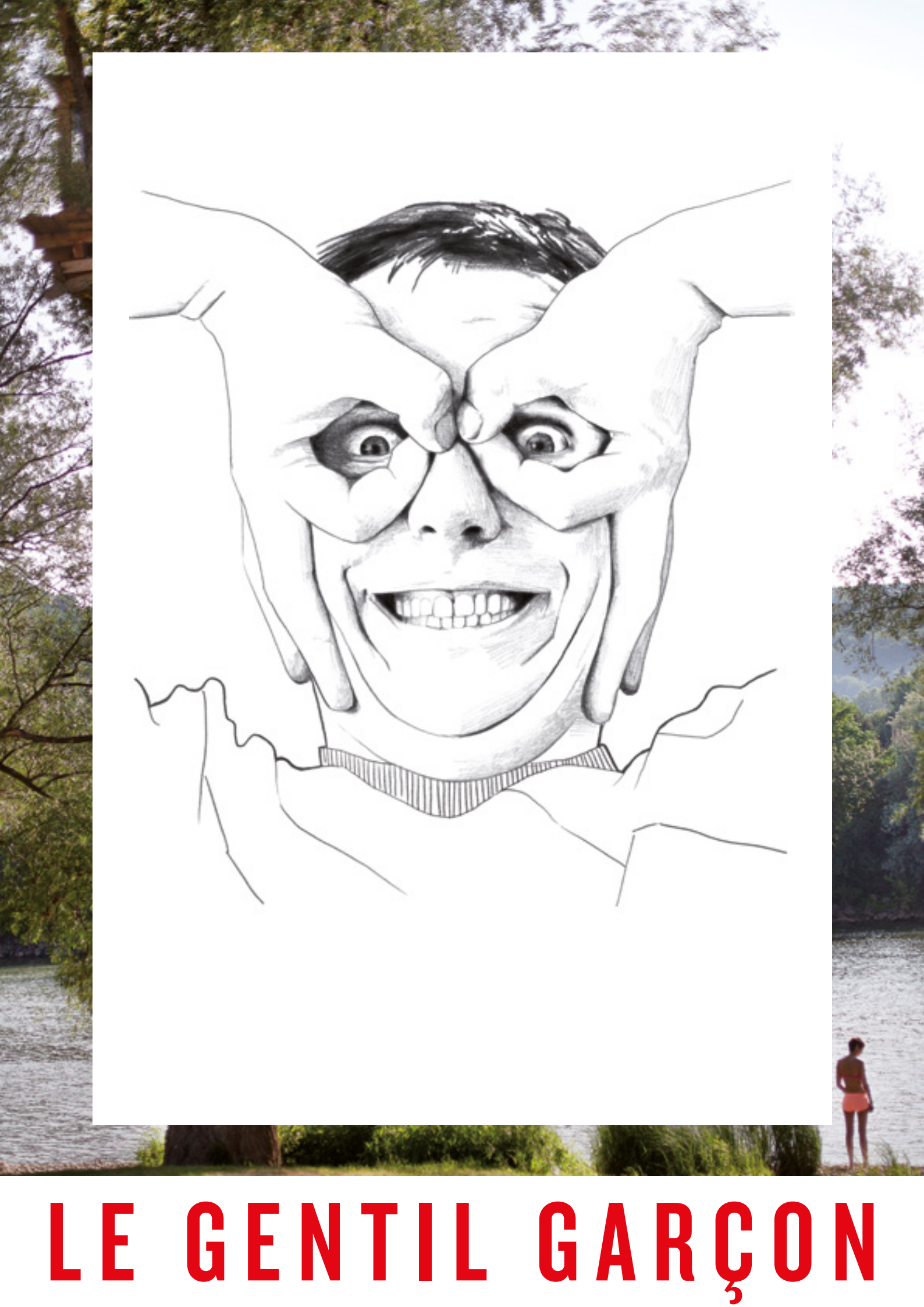
LE BELVÈDÈRE DE L'ÎLE BARBE



LES LANTERNES DE L'ÎLE BARBE







# LE GENTIL GARÇON

## 2.8. LE GENTIL GARÇON

### 2.8.1. LES ŒUVRES

Les installations du Gentil Garçon, pleines de dérision et d'onirisme, s'articulent autour du jeu de mot et du détournement d'objets. L'univers volontairement naïf de l'artiste transforme le quotidien en un monde devenu merveilleux.

L'expérience / Rochetaillée : RÉENCHANTER LES RIVES

#### SOUVENIR DU MONDE INVERSÉ

L'arbre imaginé par le Gentil Garçon porte, sur ses branches, des poissons girouettes issus de la dernière crue et bougeant au gré du vent. Une manière, après la débâcle et au-delà de la catastrophe, de poétiser le paysage et de l'inverser.

#### LES CERCLES LOGIQUES

Les souches en fonte d'aluminium qui ponctuent la promenade forment un mystérieux jeu de piste. Les lignes de croissance des arbres ont été remplacées par différents schémas concentriques : système solaire, empreinte digitale, labyrinthe médiéval...

#### LA SUCRERIE

Singulière réplique du paysage industriel situé sur l'autre rive, cette usine souligne le romantisme délicat du site. Les cheminées à échelle réduite exhalent des fumées aux courbes ondoyantes, nourrissant la rêverie des promeneurs.

#### LA THÉORIE DES NŒUDS

Tour à tour inspirés de l'univers fluvial, de la culture chinoise, de la tradition inca ou du folklore celtique, les nœuds accrochés aux anneaux d'amarrage du quai, tels une invitation au voyage, racontent leurs histoires nichées dans leurs entrelacs.

L'expérience / Fontaines-sur-Saône : TOMBER DU CIEL

#### LE GÉNIALITHE

Une météorite a atterri dans la prairie, formant un cratère dont le sol est étrangement mou... À la fois œuvre d'art et aire de jeux, cet objet hybride se fond dans un paysage magique.

### 2.8.2. CARTELS DES ŒUVRES

#### SOUVENIR DU MONDE INVERSÉ

##### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Arbre : fonte d'aluminium brute (épaisseur 15 mm)
- ▶ Poissons : fonte d'inox, finition poli brillant
- ▶ Fondation en béton massif
- ▶ Dimensions :  
Arbre : 9 m de hauteur, 54 cm de diamètre  
Poissons : 7 poissons, 120 cm de longueur maximum, 100 kg maximum chacun



## LES CERCLES LOGIQUES

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

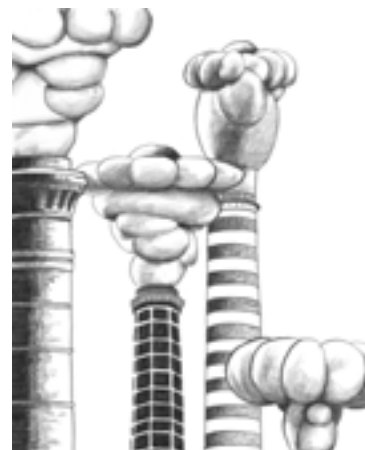
- ▶ Fonte d'aluminium d'épaisseur 15 mm avec incrustation d'un autre métal
- ▶ Nombre : 7 souches disséminées sur le site
- ▶ Dimensions : 50 cm de diamètre maximum, 20 à 70 cm de hauteur.
- ▶ Modalités de réalisation : tirage en atelier avec des moules réalisés à partir de souches récupérées



## LA SUCRERIE

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Fonte d'aluminium pleine, peinture qualité marine très haute résistance thermo-laquée
- ▶ Dimensions des cheminées :  
Hauteur : 55 à 140 cm  
Diamètre : 5 à 10 cm à la base
- ▶ Nombre : 20 cheminées, avec 4 modèles différents et 5 à 6 types de volutes



## LA THÉORIE DES NŒUDS

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

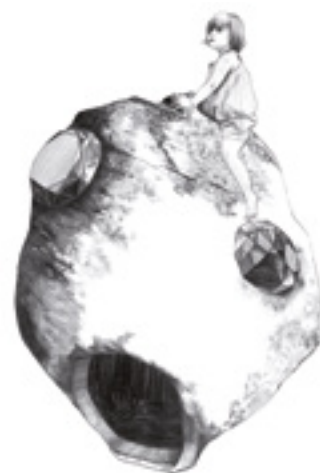
- ▶ 6 Nœuds : fonte d'aluminium et thermo-laquage
- ▶ Anneaux : fonte d'acier
- ▶ Dimensions :  
Nœuds : 1,2 m de diamètre environ  
Anneaux identiques à ceux déjà présents sur le site



## LE GÉNIALITHE

### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Météorite : béton et pavés de verre incrustés - 2,75 m de hauteur / 2,5 t
- ▶ Cratère : 14 m pour le diamètre supérieur et 7,7 m en fond de cratère
- ▶ Zones de glisse : béton projeté lissé et résine facilitant la glisse
- ▶ Zones de grimpe : béton projeté non lissé et résine de protection
- ▶ Une structure métallique permet de réaliser la forme des toboggans (de 70 cm à 901 cm de largeur)
- ▶ Sol du cratère : sol souple, granulats de caoutchouc liés avec des résines polyuréthanes



### 2.8.3. NOTICES COMMENTÉES

Le Gentil Garçon est né le 1<sup>er</sup> novembre 1998 par la volonté de Julien Amouroux, qui vit et travaille à Lyon. Adeptes du jeu de mot ou du détournement d'objets, il inscrit ses œuvres dans une démarche poétique et ludique pour transformer le quotidien en un monde merveilleux. Son langage emprunte autant au vocabulaire de la culture populaire, de la bande dessinée, de la fiction qu'à celui de la science ou du cinéma d'animation. Par la ruse et l'humour, il détourne et s'approprie des éléments du quotidien pour construire un nouvel imaginaire.

Son travail protéiforme (sculptures, dessins, vidéos, installations sonores et visuelles, performances, conférences) oscille entre l'artisanat et la haute technicité, entre la désinvolture et le raisonnable. Ainsi, Le Gentil Garçon a organisé une conférence intitulée « Le vol suspendu du confetti » (2011). Entre 2011 et 2012, il installe « La Société des voyageurs immobiles » (2011-2012) dans la cantine d'un lycée : un panneau indique des horaires de départ vers des destinations fictives issues de l'imaginaire culturel mondial.

Pour Rives de Saône, Le Gentil Garçon a réalisé 5 œuvres sur les sites de Fontaines et Rochetaillée. Ces œuvres, qui célèbrent la diversité écologique et patrimoniale des lieux, forment un jeu de piste. Signes et symboles, détournements, jeux de mots et collages divers se succèdent sur le rivage, offrant à l'imaginaire collectif une expérience ludique et fédératrice.

Souvenir du monde inversé est un arbre en aluminium sur les branches duquel des poissons-girouettes tournent au gré du vent. Entre réalité et fiction, l'artiste poétise le paysage en offrant une vision onirique des crues de la Saône, où, après la débâcle et la catastrophe, le monde serait renversé. Cette volonté de « dépayser la perception » se retrouve dans La Sucrierie : des cheminées miniatures, vestiges imaginaires d'une crue dévastatrice, font écho au paysage industriel de l'autre rive. L'esthétique, qui rappelle le film *Big Fish* de Tim Burton, développe un véritable onirisme de la rivière qui caractérise également la théorie des nœuds. Inspirés des traditions chinoise, inca ou celte, les nœuds qui ont été accrochés sur les anneaux d'amarrage du quai invitent à l'évasion et renvoient à autant d'histoires dissimulées dans leurs entrelacs. Piquant la curiosité, Les cercles logiques, des souches métalliques ornées de schémas concentriques (système solaire, empreinte digitale...), associent poétiquement microcosme et macrocosme. Enfin, jouant sur les niveaux de sens, Le Gentil Garçon propose à Rochetaillée une œuvre hybride, à la fois œuvre d'art et aire de jeux. Le Génilithe introduit un événement fictionnel dans le paysage : une météorite a atterri dans la prairie, formant un cratère dont le sol est étrangement mou... Cette expérience récréative interroge les sens et la réalité des choses.

Les objets-sculptures proposés par Le Gentil Garçon se prêtent à des expériences totales, perceptives et immersives. Les œuvres dialoguent entre elles, formant un ensemble signifiant et poétique, aux usages et aux publics multiples. « Ce qui m'intéresse c'est la capacité à rester curieux et étonné face au monde. C'est là une capacité très forte chez les enfants [...] malheureusement cette curiosité tend à s'émousser avec l'âge. [...] Mais quand on y regarde de plus près [...] le merveilleux est autour de nous, en nous. »

### 2.8.4. INTERVIEW ARTISTE : LE GENTIL GARÇON

#### I. D'OÙ VOUS VIENT CE DÉSIR D'INVERSER LES CHOSSES ?

En réfléchissant sur le projet, j'ai opéré par dérive, par glissement de sens, en privilégiant l'imaginaire et l'onirisme pour atteindre le monde renversé du carnaval rabelaisien, le monde où les usages et les genres s'inversent comme derrière le miroir de Lewis Carroll. J'ai aussi pensé aux peintures de Jérôme Bosch, et notamment à sa façon d'inclure les symboles directement dans le paysage. J'avais aussi en tête le monde flottant de l'Ukiyo-e japonais pour les liens entre le fantastique et le spectacle de la nature (et plus généralement l'animisme shintoïste), et le film *Big Fish* de Tim Burton, où est développé un véritable onirisme de la rivière. Par exemple, l'idée de ces poissons dans l'arbre est venue en pensant comment la rivière en crue peut, après la débâcle, et au-delà de la catastrophe, poétiser le paysage et justement l'inverser : les voitures gisent sur leur toit, le mobilier de salon se retrouve dans les champs, et les poissons sont dans les arbres. Je me souviens qu'enfant, après la crue de l'Allier, dans mon village de Haute-Loire, nous avons retrouvé des truites dans la cave et sur le sol de la cuisine... Une pêche providentielle.



## 2. VOUS CITEZ TIM BURTON ; ON SONGE À SON CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE DEVANT LE PROJET DE VOS CHEMINÉES D'USINES. LE MERVEILLEUX EST IL UNE CONSTANTE DE VOTRE TRAVAIL ?

Ce n'est pas le merveilleux qui m'intéresse en soi, mais la capacité à rester curieux et étonné face au monde. C'est là une capacité très forte chez les enfants, puisqu'ils apprennent le monde en même temps qu'ils le découvrent ; malheureusement, cette curiosité tend à s'éteindre avec l'âge et ce qu'on appelle l'expérience. Mais quand on y regarde de plus près, on a de quoi être constamment étonné, voire troublé, ne serait-ce que par la perfection de la forme d'un flocon de neige ou la complexité de l'architecture du squelette humain. Le merveilleux est autour de nous, en nous. Les contingences de la vie se chargent tous les jours de nous le faire oublier.

## 3. COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE COLLABORATION AVEC LA MAÎTRISE D'ŒUVRE DE TIM BOURSIER-MOUGENOT ?

On s'est bien entendu sur la nature protéiforme de mon intervention. La plupart de ces objets peuvent être considérés comme des « curiosités » qui transcendent les notions de nature et de culture. Ils soulignent aussi parfois le romantisme contenu du site. Ils constituent des collections de formes disséminées. L'idée est d'inciter l'utilisateur à les rechercher, et donc à parcourir le site. Plus techniquement, notre collaboration consistait aussi à trouver les matériaux les plus adaptés, à la fois à l'esthétique des œuvres et à leur relation avec le contexte naturel de leur implantation. Nous avons également discuté des meilleurs emplacements, à la fois par rapport aux contraintes techniques fortes et aux habitudes des usagers du site.

### 2.8.5. LES SITES

#### PROMENADE DE FONTAINES-SUR-SAÔNE

NB : Pour les œuvres *Souvenir du monde inversé*, *Les Cercles logiques*, *La Sucrierie* et *La Théorie des nœuds*.

##### ► Synthèse

Déployé sur une longueur de 1,7 km de rives au plus proche de l'eau, le site de la promenade de Fontaines-sur-Saône tourne son regard vers l'île Roy, laquelle, au contraire de l'île Barbe, est en partie inhabitée. Les rives de Fontaines, encore très sauvages, présentent quelques particularités : la morphologie de la rive entraîne une forte érosion des berges, deux ruisseaux et une source traversent le parcours, tandis que se succèdent un certain nombre d'éléments insolites : une île ponton, une halte fluviale, une presqu'île. Au-dessus se déploie le centre urbain et commercial très actif de Fontaines-sur-Saône. L'objectif est de donner à voir les qualités naturelles du lieu par une mise en valeur paysagère du patrimoine naturel.

Après avoir été scindé par une voie de circulation très importante – l'un des principaux accès à Lyon par le nord – qui le privait d'accès à la rivière, ce site connaît ici une véritable renaissance avec la création d'une longue promenade, agrémentée de larges chambres vertes où de nouvelles anses et plages de galets sont installées pour permettre de « toucher l'eau ».

Cette séquence incarne, sur moins de 2 km, la double identité urbaine et végétale de Rives de Saône.

Mandataire : Tim Boursier Mougenot - paysagiste

Équipe : Anne Laure Giroud - paysagiste ; Alep Architectes - architecte du patrimoine ; LEA - concepteur lumière ; Ginger - BET VRD, hydraulique, ouvrage d'art ; BIOTEC - génie végétal.

Artistes : Le Gentil Garçon - Tadashi Kawamata.

#### PROMENADE DES GUINGUETTES DE ROCHETAILLÉE-SUR-SAÔNE

Pour l'œuvre : Le Génialithe

##### ► Synthèse

Sur plus de 2,2 km, entre le quai Pierre-Dupont et le Quai Lamartine, dans une ample courbe de la Saône, le site de la promenade des guinguettes de Rochetaillée aux larges berges, s'ouvre généreusement sur le vaste paysage des Monts d'Or.

Sa disposition privilégiée sur la rive convexe de la Saône a favorisé la formation, par la rivière, d'amples et généreuses prairies dédiées aux loisirs et aux déjeuners dominicaux.

Les plages de Rochetaillée sont fréquentées dès le 19<sup>e</sup> siècle par les Lyonnais, qui s'y rendaient grâce au tramway à vapeur autrement appelé « guillotine », puis grâce au tramway électrique ou « train bleu ». En 1928, une première guinguette s'y installe.

Dernièrement, ce paysage s'est cependant un peu « bouché ». Le projet Rives de Saône ouvre à nouveau le panorama sur les Monts d'Or et le château de Rochetaillée qui domine le site.

C'est ici que débute – ou se termine, au choix de chacun – le cheminement piéton de la première phase du projet Rives de Saône.

Mandataire : IN SITU - Emmanuel Jalbert - David Schulz

Équipe : LEA - concepteur lumière ; OGI - BET ouvrage d'art ; ICC - BET VRD ; SINBIO - BET génie végétal.

Artistes : Didier Fiuza Faustino, Sabina Lang, Daniel Baumann, Le Gentil Garçon.

## 2.8.6. INTERVIEW DU PAYSAGISTE TIM BOURSIER-MOUGENOT

### I. QUELLES SONT POUR VOUS LES SPÉCIFICITÉS DU SITE DE FONTAINES-SUR-SAÔNE ?

Le site de Fontaines-sur-Saône, qui se caractérise par une courbe concave déployée sur 1,7 km, est très exposé à la dynamique de la Saône. Celle-ci induit à la fois des risques d'érosion, mais implique également une grande variété d'espaces et un patrimoine végétal remarquable. Au centre de ce dispositif naturel, les quais encadrant la place Carnot constituent la véritable façade urbaine de Fontaines-sur-Saône. Ici, la question des liens qui peuvent se tisser entre la ville et ses berges est au cœur de notre projet.

### 2. VOTRE TRAVAIL DE PAYSAGISTE, AUJOURD'HUI, CONSISTE À S'INSÉRER DANS UN ÉCOSYSTÈME PLUS QU'À LE BOULEVERSER ?

Certainement. Ainsi, le projet doit participer à la mise en valeur des espaces naturels tout en servant la dimension urbaine de Fontaines. Pour cela, le tracé de la promenade gagne à s'infléchir au contact de lieux naturels délicats et s'enrichit des contextes urbains et des lieux d'usages qui pourront interagir avec la promenade et trouver un nouveau souffle.

### 3. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC « LE GENTIL GARÇON » SUR CE PROJET ?

Le dialogue portait sur la singularité de chaque lieu jalonnant la rive, ainsi que sur l'écho qui pouvait être développé par rapport aux horizons de ce site. La disposition de cet artiste à relever le caractère insolite des objets qui nous entourent, à les décliner comme objet de curiosité ou de collection, a complètement rejoint notre intérêt pour le petit patrimoine. Ce travail nous a permis de convoquer l'histoire oubliée du site, ou alors de lui donner une nouvelle dimension totalement imaginaire. La mise en place des œuvres impliquait aussi un travail de scénographie dans le projet et une attention particulière à leurs supports, qui devaient potentiellement soumis aux crues.

## 2.8.7. INTERVIEW D'EMMANUEL JALBERT

### I. QUELLES SONT LES SINGULARITÉS DU SITE DE ROCHETAILLÉE ?

Le site de Rochetaillée-sur-Saône est singulier à plus d'un titre :

- ▶ Cette rive convexe de la Saône s'ouvre généreusement sur le vaste paysage des Monts d'Or, à l'ouest comme au sud. Cette disposition géographique privilégiée protège les berges d'un courant très puissant et a sculpté d'amples et généreuses prairies inondables.
- ▶ L'espace disponible est, de ce fait, très conséquent par rapport aux autres séquences de Rives de Saône.
- ▶ C'est aussi un lieu d'usage à la fois très actif, contemplatif et populaire, marqué par la présence de vastes espaces libres, très fréquentés depuis fort longtemps (ce fut la principale plage de baignade de l'agglomération).
- ▶ Ce territoire habité est également marqué par la présence de trois grandes « guinguettes », de commerces, d'habitations et d'ouvrages d'art très conséquents : le pont de Couzon, l'écluse de Rochetaillée et le barrage à aiguilles de Couzon.

- Pour autant, ce paysage rivulaire initialement très ouvert s'est peu à peu « bouché » et colmaté, ne permettant même plus de percevoir désormais le vaste « travelling » sur les Monts d'Or, comme les vues sur le château de Rochetaillée, qui domine le site.

Aussi, il nous semblait prioritaire de révéler les qualités premières de ce site a ré-ouvrir à un large public.

## 2. SUR QUELS POINTS AVEZ-VOUS SOUHAITÉ CONCENTRER MAJORITAIREMENT VOS INTERVENTIONS ?

Notre proposition d'aménagement a pris appui, très simplement, sur ce qui était « déjà là » : le génie de ce lieu d'exception, la végétation et la faune en place, comme les usages préexistants. Aussi, nous avons proposé de révéler et de réactiver les qualités de ce territoire à travers la reconstitution d'un espace public majeur : une grande plage verte publique, largement ouverte sur la Saône et l'horizon des Monts d'Or, propice à accueillir des événements très divers : scène sur l'eau, concerts, projections en plein air, pique-niques géants, etc.

Plusieurs autres séquences diversifiées accueillent les promeneurs, flâneurs, pêcheurs, pique-niqueurs, joueurs... et adeptes de la sieste dans l'herbe. Ce site fortement remblayé et remodelé au fil du temps se devait de retrouver son identité d'ample prairie rivulaire ouverte sur la Saône, marquée par le rythme et la géographie mouvante de ses crues et de ses étiages. C'est avant tout un paysage fluide et fertile, très ouvert, qui s'inscrit dans le lit même de la rivière et de ses îles, que nous avons proposé de « ménager ».

Nous souhaitons vivement, par ailleurs, limiter, réorganiser et contrôler l'intrusion intempestive des véhicules, laquelle compromettrait un usage paisible de promenade douce, pour tous, au fil de l'eau...

### 2.8.8. ANNEXES

#### DOCUMENTATION SUR L'ARTISTE

- Site personnel de l'artiste : [www.legentilgarcon.com](http://www.legentilgarcon.com)



**SOUVENIR DU MONDE INVERSÉ**







LES CERCLES LOGIQUES



LE GÉNIALITHE





**DIDIER FIUZA FAUSTINO**

## 2.9. DIDIER FIUZA FAUSTINO

### 2.9.1. TROMPE LE MONDE

Didier Fiuza Faustino, artiste et architecte, développe un travail mêlant architecture, installation, performance et vidéo. Ses dispositifs interrogent le corps dans sa dimension perceptive, sociale et politique, le plongeant dans un état d'instabilité.

L'expérience : **CHANGER DE PERSPECTIVES**

Hommage à la chanson éponyme des Pixies, groupe de rock des années 90, ces observatoires en inox poli reflètent le paysage et proposent une expérience double, de l'ordre de l'intime et du collectif. L'œuvre invite à la contemplation solitaire tout en permettant de s'inscrire dans l'espace partagé du paysage.

### 2.9.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### **INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE**

- ▶ 2 sculptures. Inox poli miroir sur la face avant des panneaux. Acier galvanisé pour l'arrière des panneaux, les échelles et les finitions. Poteau en béton brut. Panneaux emboutis : 4 m x 3 m environ
- ▶ Hauteur du poteau en béton : 2,5 m

### 2.9.3. NOTICE COMMENTÉE

Né en 1968, Didier Fiuza Faustino travaille aujourd'hui entre Paris et Lisbonne. Diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Villemin, il développe un travail protéiforme mêlant art et architecture et prenant la forme de constructions, de mobilier, de performances ou encore de vidéos. Il crée notamment la revue d'esthétique Numeromagazine au Portugal (1998), et le Bureau des Mesarchitectures à Paris (2001). Il participe à plusieurs reprises à la Biennale d'architecture de Venise (2000, 2003 et 2008). En 2009, il est commissaire général de la première édition d'Evento, le rendez-vous artistique et urbain de Bordeaux. À travers ses œuvres, Didier Fiuza Faustino explore les frontières qui séparent espace public et espace privé. Entre art et architecture, ses installations placent le corps au centre de modules d'habitation ou de postes d'observation, invitant le spectateur à vivre une expérience kinesthésique. ISQMH (One Square Meter House), installée en 2006 Porte d'Ivry à Paris, est une œuvre totémique de 17 m de haut, composée de blocs géométriques empilés les uns sur les autres. En écho aux tours d'habitation alentours, ces modules verticaux laissent deviner en transparence les différents espaces d'un appartement (chambre, salle de bain, cuisine). Cet habitat qui occupe 1 m<sup>2</sup> au sol est une réponse à l'architecture standardisée propre à l'ère de la surpopulation urbaine. Double happiness (2009) est une structure en métal reprenant la forme d'un panneau publicitaire, et soutenant deux balançoires à 6 m du sol. Élément de mobilier urbain nomade, l'installation permet à deux personnes d'échapper à l'espace public pour mieux se le réapproprier.

Didier Fiuza Faustino articule sa réflexion, qu'elle soit architecturale ou artistique, autour des rapports complexes qu'entretiennent le corps et l'espace. Il remanie la réalité urbaine pour interroger notre rapport à la ville et au paysage. Participer à la fabrication socio-culturelle de la ville, conserver une identité propre au sein de l'espace urbain, faire le lien entre le corps de l'individu et la masse de la collectivité : ces problématiques nourrissent un discours dont les enjeux sont à la fois sociaux et politiques. L'esprit subversif qui caractérise ses expérimentations plonge l'individu dans un état d'instabilité et de doutes et l'invite à modifier ses pratiques face à l'espace qui l'environne.

Didier Fiuza Faustino a conçu le pavillon Rives de Saône, où le projet est présenté aux Grand-lyonnais et aux visiteurs. Lieu d'exposition et de dialogue avec le public, il est aussi un objet artistique. Le bâtiment unit de façon inattendue les trois formes emblématiques de l'histoire de l'architecture : le toit à double pente, la voûte et le toit terrasse. Dans chacun des trois bras du Pavillon, une expérience nouvelle de l'espace est proposée au spectateur.

À l'image de la démarche qui a présidé à l'aménagement des Rives de Saône, la membrane textile centrale, légère et lumineuse, constitue le point de rencontre de l'art, de l'architecture et de l'environnement urbain.

Les territoires d'entre-deux et de mouvement interpellent et inspirent Didier Fiuza Faustino. En témoigne *Trompe le monde*, les deux observatoires qu'il a installés à Rochetaillée. La promenade des guinguettes est marquée par son paysage remarquable, par la générosité de ses espaces et par ses usages multiples, en particulier de loisirs. L'œuvre de Didier Fiuza Faustino arrête pour un instant les mouvements des corps, en proposant aux promeneurs une expérience insolite : s'immerger dans le paysage et le dominer. Grâce à une assise située à 2,50 m du sol et à un écran en inox reflétant la nature environnante, l'artiste propose une expérience double : l'expérience solitaire de l'individu, d'abord, qui peut s'immerger dans le paysage et s'extraire du monde en le regardant d'en haut ; l'expérience collective des passants, ensuite, à qui les miroirs de Didier Faustino offrent une distorsion optique étonnante de l'environnement naturel. Le paysage s'observe et se distord, offrant un moment d'intimité au sein de l'espace partagé. S'échapper de l'espace public et se l'approprier : telles sont les expériences, faussement antithétiques, que permet *Trompe le monde*, dont le titre est emprunté à la célèbre chanson du groupe de rock alternatif américain Pixies. « Tromper le monde, c'est à la fois tromper la société en disparaissant, en se rapprochant de ce qu'on est vraiment lorsqu'on est seul ; et, à un moment donné, fixer sa propre trajectoire pour intégrer et occuper le monde... », résume Didier Fiuza Faustino.

#### 2.9.4. INTERVIEW ARTISTE : DIDIER FIUZA FAUSTINO

##### 1. COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS VOTRE PRATIQUE, ENTRE ART ET ARCHITECTURE ?

C'est difficile de répondre comme ça... Je dirais : en avançant une fois sur un pied, et une fois sur l'autre. Se sentir basculer dans l'un des deux domaines, c'est ça le vrai « kiff » de ce que je fais. Il y a des moments où j'oublie l'endroit où je suis. Je n'aime pas les champs, les territoires trop définis, les choses trop dessinées. Je déteste les frontières. Je suis un architecte dans la pratique de l'art, l'un et l'autre se nourrissent, et donc sont dans le même champ.

##### 2. QU'AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ EN VISITANT LE SITE DE ROCHETAILLÉE ?

On parlait de la question des territoires, donc ça tombe bien parce que justement, le site de Rochetaillée est une espèce de territoire en devenir. Ce qui m'intéresse, ce sont beaucoup plus les questions de corporalité et de mouvement, de déplacement. Ici, cette linéarité dans une urbanité pas totalement définie, dans un territoire de l'entre-deux et de « non zone » le long de la rivière, m'a vraiment donné envie de travailler dessus.

Le projet que j'ai proposé consistait justement à venir faire ce travail de « snapshot », à filtrer des corps alors que c'est un territoire du mouvement. J'adore me retrouver dans ce genre de situations, lorsqu'on peut altérer le mouvement, modifier les pratiques. Ce que j'ai ressenti en allant sur le site de Rochetaillée, c'était cette envie d'altérer les trajectoires des corps.

##### 3. VOTRE PROJET TROMPE LE MONDE EST DONC UNE INVITATION FAITE AUX PROMENEURS À S'INSCRIRE SEUL, EN QUELQUE SORTE, DANS LE PAYSAGE ? ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC CETTE VISION DES CHOSES ?

Totalement. Tromper le monde, c'est à la fois tromper la société en disparaissant, en se rapprochant de ce qu'on est vraiment lorsqu'on est seul ; et, à un moment donné, fixer sa propre trajectoire pour intégrer et occuper le monde. Et puis, le titre constitue aussi un hommage à la chanson *Trompe le monde* des Pixies. C'est un superbe titre.



#### 2.9.5. LE SITE

Promenade des guinguettes de Rochetaillée-sur-Saône

Cf. site - partie 3.8.4.2 P 66

TROMPE LE MONDE



## 2.10. LE PAVILLON DES RIVES DE SAÔNE COMME ŒUVRE

### 2.10.1. SYNTHÈSE

L'ambition du projet des Rives de Saône, sa richesse et la durée de sa mise en œuvre (environ 7 ans sur site) ont naturellement conduit à la réalisation d'une maison du projet, le pavillon Rives de Saône, pièce clé du dispositif de communication : lieu de présentation, de valorisation du projet, mais aussi lieu d'échange et de dialogue avec le public.

Outre cette fonction de communication, la Maison du projet est aussi un véritable objet artistique, une œuvre inédite et unique qui s'intègre au projet global Rives de Saône.

La Maison est située dans la presqu'île de Lyon, en bord de Saône, au centre du projet de cheminement et installée de façon spectaculaire à la fois sur le parking Saint-Antoine, le pont Maréchal-Juin et le quai Saint-Antoine, lieu symbolique ; entrée principale ouest de la presqu'île, qui est par ailleurs l'emplacement du 2<sup>nd</sup> marché alimentaire de Lyon.

La rencontre entre art, architecture et environnement urbain en bord de Saône

Le pavillon se veut l'incarnation de la démarche qui guide l'ensemble du projet Rives de Saône : une rencontre privilégiée et inédite entre l'art, l'architecture et l'environnement urbain. Il s'agit de donner à ce lieu de rendez-vous une identité forte à l'image de chacune des séquences qui rythment le projet d'aménagement des rives.

Le pavillon est ainsi envisagée comme un véritable signal au cœur de l'agglomération lyonnaise. Sa conception a été confiée par le Grand Lyon à l'artiste-architecte Didier Fiuza Faustino avec pour objectif de créer un objet urbain inédit à l'identité forte.

Le développement et la réalisation de cette œuvre a été pilotée par Aurélie Le Bruchec, architecte DPLG.

Le pavillon se décompose en trois parties aux proportions et aux usages distincts : trois « volumes » dans lesquels les visiteurs peuvent cheminer et converger vers un point de rencontre : « le cœur ».

On retrouve pour chaque « volume » une forme géométrique simple : le cercle, le triangle et le carré.

La confluence, formelle et symbolique, de ces trois formes primaires de l'architecture matérialise et révèle ainsi le présent et l'avenir de l'agglomération lyonnaise et des Rives de Saône. En les empruntant, le visiteur traverse les époques et les styles : renaissance le long du Vieux Lyon, contemporain à la Confluence, moderne dans la Presqu'île de Lyon...

À chacun des volumes est associé un scénario, une nouvelle façon d'expérimenter l'espace pour le spectateur.

À trois formes reconnaissables, trois fonctions identifiées :

- ▶ Le cercle ou la vote, accueillir et accompagner,
- ▶ Le triangle, ou le toit à double pente, exposer,
- ▶ Le carré, ou le toit terrasse, discuter et projeter.

Le résultat de l'union de ces trois formes : la double courbure inversée, sous la membrane, le point de rencontre.

À l'intérieur, un environnement riche et travaillé privilégie le bois, dont sont constitués sols, murs, charpente et toiture. Chaque bras est recouvert sur l'extérieur de plaques en aluminiums perforés. Le cœur de cet objet artistique à la confluence des trois formes possède une paroi faite d'une membrane textile translucide laissant passer la lumière extérieure.

### 2.10.2. UN CHANTIER INÉDIT

Le pavillon Rives de Saône s'élève à l'intersection de trois espaces publics : un parking, un pont et un trottoir. Trois espaces indépendants et presque « vivants » tant leurs structures évoluent au fil du temps, sous l'effet de la dilatation notamment.

Pour réaliser le projet dessiné par Didier Fiuza Faustino, le Grand Lyon a donc du prendre en compte les contraintes structurelles du lieu et de ses trois espaces distincts pour concevoir la maison.

En termes de charge par exemple, l'appui sur le pont n'étant structurellement pas possible et les charges du parking étant limitées à la réception de voitures et non de foule : le choix d'une structure en bois, solution constructive plus légère, s'est naturellement imposé. Cette solution présente en outre d'autres avantages : une préfabrication des éléments bois en usine, un chantier sec, des matériaux recyclables et naturels répondant à la problématique d'un bâtiment temporaire, des matériaux démontables pour un repositionnement de l'œuvre dans un autre contexte.

Les contraintes du site ont permis d'enrichir le projet : le soubassement, prévu à l'origine de forme cubique, est devenu un prisme posé au sol sur une seule arrête (fil de poteau du parking) dont la stabilité est assurée par un escalier fondé, lui aussi, sur une tête de poteau.

### 2.10.3. UNE QUESTION À DIDIER FIUZA FAUSTINO

#### COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ CE PAVILLON ? QUELS ÉLÉMENTS VOUS ONT INSPIRÉ ?

Le pavillon Rives de Saône, installée en contrebas de la colline de Fourvière, est un lieu d'exposition destiné à accueillir les projets de réaménagement urbain des rives de Saône. Il se compose de trois corps de bâtiments, extrusion de formes géométriques élémentaires et mariage insolite d'architectures d'époques et de styles différents.



Évocation de la confluence de la Saône et du Rhône, les volumes du pavillon se rejoignent pour former un delta distribuant voie d'accès, salle de conférence et espace d'exposition. Offrant une articulation souple, une membrane constitue la clé de voûte de l'édifice et le point de rencontre des visiteurs. Tel un élément de connectique échoué sur le rivage, la construction tisse un lien entre le pont, la berge et le fleuve, pour devenir le lieu de convergence des Lyonnais et des projets présentés.

Non sans rappeler certaines études d'Alberti, la maison du projet s'énonce comme une construction « post-paramétrique » qui admet une complexité dans l'emploi de formes simples et primitives. Elle se donne comme une synthèse où l'économie de moyens ouvre à une dimension symbolique, ici celle d'un jeu sémantique entre l'amont et l'aval, l'ancien et le contemporain, pont tendu entre l'architecture lyonnaise traditionnelle et son évolution en marche. Relevant d'un éclectisme revendiqué, dont l'expression la plus manifeste est le nœud gordien qui en constitue le point de jonction, l'assemblage d'éléments communs produit une forme inattendue qui introduit une nouvelle narration dans la ville et préfigure celle de l'aménagement de la berge.

Le néologisme résultant de cette « contraction de langages » apparaît également comme un ensemble vide. Les formes s'annulent comme la structure s'inscrit de façon minimale dans le site, ou comme les matériaux utilisés – une charpente en bois recouverte d'une peau d'aluminium alvéolé – reflètent l'environnement pour mieux s'y fondre. S'effaçant alors devant les projets qu'il accueille, à l'instar d'un mobil-home ou d'un préfabriqué, le module rappelle qu'il est une coque à habiter.

*An architectural threesome*, tel pourrait s'intituler en définitive cette collusion architecturale, construction entre retenue et démesure venant drainer des flux divers, objet combinatoire marqué d'ambiguïté, ou outil d'une fertilisation du littoral lyonnais.

### 2.10.4. QUELQUES MOTS D'AURÉLIE LE BRUCHEC, ARCHITECTE DPLG DU GRAND LYON

« Concernant les modules d'architectures et des ambiances, les sensations et émotions ressenties par toute personne dans la maison sont le résultat de la mise en œuvre de multiples détails architecturaux qui sont très loin de la standardisation. Chaque pièce de bois, chaque connecteur métallique, est unique. Effets de perspectives accentuées par un sol qui monte, des murs qui s'écartent, des voûtes croissantes, des tailles de fenêtres évolutives, des faîtières qui montent... C'est de l'architecture, personne n'est indifférent, et qui plus est éducative puisqu'elle laisse apparaître les systèmes structurels intérieurs comme extérieurs.

Il faut savoir que si les formes de la maison sont très « simples » et s'inscrivent dans la tradition architecturale, la réalisation de cet ensemble fut une véritable prouesse technique. D'abord parce que le lieu est a priori « impossible »... et que malgré tout, grâce à l'investissement des services du Grand Lyon – le maître d'œuvre – et de tous les corps de métiers, chaque problème technique a pu être résolu. Pour moi c'est un projet que j'appellerai « contextuel ». Il s'est, en effet, complètement adapté au contexte territorial, à ce lieu inédit entre un pont, un parking et un quai. Ce qui est beaucoup plus compliqué que l'on ne l'imagine. Rien n'est standard dans cette



maison. Chaque élément est unique et une grande partie de la structure de la maison a été créée *in situ* ! C'est un projet « extra-ordinaire » qui de fait, a été particulièrement passionnant à réaliser. »

#### 2.10.5. UN LIEU D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

##### LE PAVILLON RIVES DE SAÔNE EST UN ESPACE À DOUBLE VOCATION :

Lieu d'exposition, elle accueille une exposition permanente sur le projet directeur, ainsi que des expositions temporaires portant sur les thématiques liées au projet : les œuvres, le patrimoine, les usages nautiques, les fouilles archéologiques réalisées dans le cadre de la construction du parc Saint-Antoine et les travaux, l'environnement, les usages des rives... ;

Lieu de dialogue et de concertation, elle sert aux échanges avec tous les publics : médiation avec le grand public (particuliers, groupes, scolaires...), accueil des rencontres professionnelles entre les techniciens, les maîtres d'œuvre, les comités...

##### L'EXPOSITION PERMANENTE RIVES DE SAÔNE

Cette exposition est composée de 12 panneaux :

- ▶ 8 panneaux dédiés aux 8 premières séquences.
- ▶ 2 panneaux dédiés aux futurs projets : le premier sur le parking Saint-Antoine et les terrasses presque île et le deuxième sur les autres projets (Île Roy, loupe d'Albigny- Couzon, marches de Neuville, quai de l'industrie...).
- ▶ 1 panneau sur l'aspect environnemental du projet.
- ▶ 1 panneau dédié aux talents impliqués dans le projet (maîtres d'œuvre, paysagistes, artistes...).

Dans la salle de projection, une maquette virtuelle interactive des huit séquences est à disposition du public. Pilotée par un joystick, elle permet à l'utilisateur de se promener sur les sites comme il le souhaite.

##### EXPOSITION TEMPORAIRE

Une exposition temporaire (commencée le 15 juin 2013) présente une « balade au cœur de la nature » sur l'environnement et la préservation de la biodiversité sur les rives de Saône.

##### INFOS PRATIQUES ET HORAIRES D'OUVERTURE

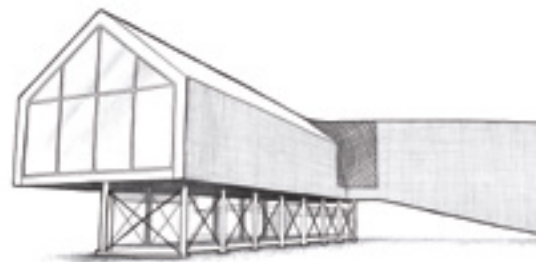
Entrée libre

Mercredi, samedi et dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h.

Des visites commentées et des événements sont organisées dans la Maison du Projet / programme disponible sur le site [www.lesrivesdesaone.com](http://www.lesrivesdesaone.com)

#### 2.10.6. LE PAVILLON RIVES DE SAÔNE EN CHIFFRES

- ▶ 195 m<sup>2</sup> de surface de plancher.
- ▶ Jusqu'à 6,40 m de hauteur.
- ▶ Structure primaire et secondaire en douglas du Beaujolais : 30 m<sup>3</sup> de bois.
- ▶ Isolation par l'extérieur en laine de roche : 700 m<sup>2</sup>.
- ▶ 16 m<sup>3</sup> de plancher en bois massif (KLH).
- ▶ Contreventements par panneaux de contreplaqué en pin 800 m<sup>2</sup>.
- ▶ 100 m<sup>2</sup> de membrane textile translucide.
- ▶ Bardage en aluminium - perforation à 45 %.
- ▶ Durée de chantier : 5 mois.
- ▶ Plus de 50 000 visiteurs accueillis au 1<sup>er</sup> juin 2013 dans le pavillon depuis son ouverture.



LE PAVILLON DES RIVES DE SAÔNE





**LANG / BAUMANN**

## 2.II. ŒUVRE DE LANG / BAUMANN

### 2.II.1. BEAUTIFUL STEPS #7

Le travail des artistes Sabina Lang et Daniel Baumann (L/B) se joue entre art, architecture et design. Évoquant l'esthétique futuriste des années 1960 à 1980, ils explorent les formes de l'espace urbain et interrogent l'architecture des lieux.

L'expérience : S'ÉLEVER ENTRE TERRE ET EAU

Cet escalier insolite, tout droit sorti d'un rêve, est une réflexion sur les objets d'usage. Élément insolite, construit en porte-à-faux au dessus de la Saône, il ne mène à priori nulle part, si ce n'est à l'expérience méditative et poétique que provoque la contemplation en suspension du paysage.

### 2.II.2. CARTEL DE L'ŒUVRE

#### INFORMATIONS TECHNIQUES SUR L'ŒUVRE

- ▶ Œuvre de Didier Fiuza Faustino « Beautiful Steps »
- ▶ Béton technologique : 8,9 x 5,5 x 3,2 m
- ▶ Envergure du porte-à-faux : entre 7 et 8 m
- ▶ Capacité d'accueil : 20 à 30 personnes maximum



### 2.II.3. NOTICE COMMENTÉE

Constitué en 1990, le duo Lang/Baumann (ou L/B) vit et travaille à Berthoud, en Suisse. Mêlant art, architecture et design, le travail de Lang et Baumann explore les formes de l'espace urbain, par des peintures murales, des sculptures et des installations. Le langage visuel de L/B revisite l'esthétique futuriste des années 1960 à 1980 : leurs microarchitectures, papiers peints ou mobiliers sont autant de visions psychédélics, surfaces multicolores et dynamiques, jouant avec des motifs cinétiques. Travaillant souvent par série, L/B a imaginé des structures gonflables intitulées Comfort. Lors de la Nuit Blanche 2010, d'énormes tubes, gonflés par le souffle de ventilateurs, traversent les fenêtres d'une école primaire parisienne, métamorphosant le paysage urbain (Comfort #4). Pour la série Street Painting, le sol des rues devient le support d'étonnantes peintures : les ruelles du village suisse de Vercorin (Street Painting #5, 2010) et les rives de la Volga à Moscou (Street Painting #6, 2011) sont ainsi transformées par des lignes géométriques de couleurs vives. L'hôtel Everland, constitué d'une unique chambre à l'esthétique pop-futuriste, est une œuvre d'art fonctionnelle. Il est possible de louer pour une nuit cette surprenante capsule, déposée sur les rives du lac de Neuchâtel en 2002, sur le toit de la Galerie für Zeitgenössische Kunst de Leipzig en 2006, puis sur celui du Palais de Tokyo de 2007 à 2009.

Si leurs œuvres se présentent au premier abord comme des situations insolites ou surprenantes, elles revendiquent également une fonctionnalité, ouvrant la voie à des mondes parallèles. La question de l'usager et de l'interactivité de l'œuvre d'art est centrale dans le travail de Sabina Lang et Daniel Baumann. Marcher sur l'œuvre, y dormir ou y manger constituent des expériences uniques rendues possibles par une réflexion pointue sur l'espace et les usages. Le duo suisse crée des œuvres fonctionnelles et participatives, mais aussi des objets apparemment utilitaires et pourtant parfois inutilisables. L/B a ainsi conçu des escaliers impraticables (Beautiful Steps #2, 2009) et un plongeur de piscine inaccessible (Diving Platform, 2007). Leurs diverses interventions stimulent les interactions sociales tout en interrogeant notre rapport à l'architecture et aux objets quotidiens. Les œuvres qu'ils imaginent, souvent reproductibles et fabriquées industriellement, jouent avec les frontières qui séparent habituellement l'art et les arts appliqués.

Image insolite dans le paysage, le projet conçu par Lang et Baumann pour les Rives de Saône s'inscrit dans la série des Beautiful Steps, initiée en 2009 en Suisse. Beautiful Steps #7 est un escalier menant à une plateforme. Construit en porte-à-faux au-dessus du fleuve, dans un béton ultra performant, il constitue un véritable défi technique. Alors qu'elle semble tout droit sorti d'un rêve, l'œuvre permet une expérience méditative et poétique :

non seulement elle mène à un palier/socle où le paysage de Rochetaillée s'offre à la contemplation, mais elle offre également une image insolite, qui bouleverse nos sens et notre conception du monde. « Nous sommes intéressés à la fois par la métaphore et le réel. À Rochetaillée, un escalier réel mènera à un point de vue que les gens pourront embrasser. Ce sera à eux de décider s'ils doivent le gravir ou s'il suffit de le regarder comme une image », précisent Sabina Lang et Daniel Bauman.

#### 2.II.4. INTERVIEW ARTISTES : SABINA LANG ET DANIEL BAUMANN

##### I. COMMENT SITUER VOTRE TRAVAIL, ENTRE ART, ARCHITECTURE ET DESIGN ?

Nous utilisons certains aspects du design et de l'architecture pour faire de l'art, et ce afin d'inviter les spectateurs à s'investir dans l'œuvre. Quand il est supposé toucher les œuvres, s'asseoir dessus ou dormir à l'intérieur, cela devient plus facile de faire participer le public. C'est donc une stratégie du « premier pas ». Toutefois, nous réalisons aussi des œuvres qui semblent seulement fonctionnelles mais qui finalement ne peuvent pas être utilisées. Dans le cas de notre projet d'escaliers à Rochetaillée, les spectateurs reconnaîtront une chose qu'ils connaissent déjà, mais ils découvriront seulement dans un second temps que ce qu'ils voient n'est pas exactement ce qu'ils pensaient ; ces escaliers ne sont pas forcément censés être gravis réellement mais surtout par l'imagination.



##### 2. QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITS AU PREMIER ABORD DANS LE SITE DE ROCHETAILLÉE ?

Nous pensons que c'est un lieu vraiment intéressant en raison de la diversité de ces composants : l'eau, le passage des bateaux, les industries proches, les voies pédestres et les aires de loisirs, le paysage, les ponts...

##### 3. VOTRE ESCALIER NE MÈNE À PRIORI NULLE PART, SINON À LA CONTEMPLATION DE LA SAÔNE...

Nous voulions mêler deux choses dans nos œuvres : le monde réel et un point de vue sur lui. Notre Hôtel Everland, chambre d'hôtel que nous avons installé un temps sur le toit du Palais de Tokyo à Paris, le montre assez bien : il s'ouvre d'une grande fenêtre afin que le monde puisse s'engouffrer dans l'espace de la capsule et en modifier la perception. Lorsque l'hôtel a changé de localisation (Yverdon, Leipzig, Paris...), c'était très visible à travers les différents points de vue sur le monde extérieur.

Nous sommes intéressés à la fois par la métaphore et le réel. À Rochetaillée, un escalier réel mène à un point de vue que les gens peuvent embrasser. Ce sera à eux de décider s'ils doivent le gravir ou si cela suffit de le regarder comme une simple image.

#### 2.II.5. LE SITE : PROMENADE DES GUINGUETTES DE ROCHETAILLÉE-SUR-SAÔNE

(CF partie 3.8.4.2 P 42)

#### 2.II.6. ANNEXES

##### DOCUMENTATION SUR LES ARTISTES

- ▶ Site des artistes : [www.langbaumann.com/](http://www.langbaumann.com/)
- ▶ Site des Rives de Saône : [www.lesrivesdesaone.com/concepteurs-artistes/lang-baumann/](http://www.lesrivesdesaone.com/concepteurs-artistes/lang-baumann/)
- ▶ Interview vidéo des artistes sur le site de Rochetaillée : <http://www.lesrivesdesaone.com/ressources-documentaires/videotheque/>

##### SABINA LANG & DANIEL BAUMANN- YANN CHEVALLIER - EXTRAIT DE «TEXT(E)S», EDITIONS LOEVENBRUCK, PARIS, 2009

Sabina Lang et Daniel Baumann sont nés à l'orée des années 1970 et travaillent ensemble depuis plus d'une décennie. Leur signature — L/B — reconnaissable au premier regard agit comme une marque de fabrique, « un signe attestant un contrôle » pour en reprendre la définition la plus concise.

Ils embrassent avec décontraction les formes et les motifs de leur enfance, apparus dans les années 60, sans verser dans la nostalgie ou la réaction. Les références au passé s'inscrivent dans une stratégie d'utilisation de signes familiers, simultanément connectés à un vécu personnel et à un imaginaire collectif. Les artistes semblent partager l'esprit de l'époque : une foi dans le futur et un décloisonnement des pratiques artistiques, conjugués à une assimilation décomplexée des cultures populaires ; musique, architecture, art, design, sciences sociales avançaient alors de concert au bénéfice la création.

L/B répond au désenchantement des années 2000 par de belles entrées, *beautiful entrance*, de beaux murs, *beautiful walls*, de beaux salons, *beautiful lounges*, de belles fenêtres, *beautiful windows* et des aires de jeux *Spielfeld*. Dessiner un bar, un baby-foot, une table de billard ou même une chambre d'hôtel reste pour eux la promesse d'une expérience esthétique unique. Toucher, utiliser, ou habiter les espaces, leurs œuvres sont autant d'invitations adressées aux spectateurs. Les codes relationnels liés à la détente, au bien-être, au jeu, ne constituent pas une fin en soi mais le moyen d'un accès simple et renouvelé à l'œuvre par un échange hédoniste.

Les matériaux et les formes sont choisis pour leurs qualités plastique et fonctionnelle, la moquette est douce, elle influe également sur l'acoustique du lieu. Les surfaces plastiques, brillantes et les angles ronds modifient notre appréhension des dimensions et des distances. Les peintures murales ou installations affectionnent le surplomb, l'angle, le motif cinétique pour accentuer une perte de repères. L/B opère par recouvrement de l'existant (murs, routes, terrains de sports), agit depuis la surface. La pratique du all over permet de déborder de la surface du mur-cimaise comme espace d'exposition, afin d'exploiter librement les sols, plafonds et éléments de mobilier pour la conception d'environnements. Les *beautiful walls* réalisent le passage de la surface au volume, de la deux dimensions à l'espace tridimensionnel.

Ni fascination béate, ni aveuglement de leur part, Sabina Lang et Daniel Baumann sont bien des artistes de leur temps. Ils maîtrisent parfaitement le potentiel des formes qu'ils utilisent et articulent leurs corollaires sociaux et politiques — un vent de liberté et une croyance en la capacité du politique à changer la société.

Quand le design joue sur la sérialité et une large distribution, L/B propose des œuvres qui infléchissent les logiques commerciales : l'hôtel Everland consiste en une chambre dont la réservation dépend plus de la pugnacité du client que de son offre financière. Là où l'architecture se construit et s'inscrit au long terme, les environnements de L/B privilégient des formes éphémères liées à des espaces architecturés préexistants, notamment le cube blanc. Par la matérialisation d'une pensée pragmatique des espaces d'exposition et de leur habitabilité, L/B lève toute ambiguïté : l'architecture et le design au quotidien seront toujours pour eux un art, et non une fonction dans l'attente d'une utopie retrouvée.

#### LA COLLABORATION AVEC VINCI : UNE EXPÉRIENCE DE R&D

L'œuvre Beautiful Steps #7 est un escalier à la géométrie complexe, accessible au public et créant un belvédère au-dessus de la Saône.

Il permet au promeneur de s'élever à 3 m au-dessus du niveau de la berge (soit près de 5 m au-dessus du sol à l'extrémité du belvédère) avec un encorbellement de plus de 7 m par rapport au bord de la berge.

► La conception : un défi technique !

L'œuvre Beautiful Step, imaginé en béton armé par les artistes suisse Sabina LANG et Daniel BAUMANN s'est heurtée à un véritable problème de conception : sa géométrie complexe amenait en effet des efforts incompatibles avec les limites de résistance du matériau, et rendait impossible la conception en béton.

Une solution en métal a alors été envisagée, ce matériau étant plus léger et plus résistant, il était possible de justifier règlementairement l'ouvrage. Les artistes se voyaient donc imposés par la technique, un matériau qu'ils ne privilégiaient pas à l'origine pour leur œuvre, d'autant que l'utilisation du béton faisait pleinement partie de leur création.

Ainsi, afin que l'œuvre retrouve sa dimension artistique d'origine et dans le cadre du mécénat Rives de Saône, les entreprises CBR TP et Pitance, filiales de Vinci, ont proposé de relever le défi technique et de revenir au matériau initial : le béton.

Seule solution : le BFUP (Béton Fibré Ultra Performant), matériel à structure micrométrique présentant un fort dosage en ciment et en adjuvant, une teneur en eau très faible, la présence de fibres métalliques et une porosité réduite. De plus, ce béton possède une durabilité et une résistance exceptionnelle 5 fois supérieure à un béton classique. Ce béton d'exception est choisi comme LA solution pour garder la finesse et l'élancement de l'œuvre d'art.

- ▶ Le matériau utilisé : le béton fibré ultra performant ou béton composite Vicat (BCV®)

Les calculs de conception liés au béton fibrés ultra performant (BFUP) nécessitent une expertise particulière que possède le bureau d'études COGECI qui a réalisé les calculs de structure. La géométrie complexe de l'œuvre, associée à un matériau très particulier en termes de règles de calcul, a rendu nécessaires plusieurs échanges avec les experts en BFUP pour définir exactement des hypothèses de calcul. En effet, la géométrie ainsi que le mode de construction de l'ouvrage réalisé avec ces matériaux a une incidence primordiale dans la définition des caractéristiques mécaniques intrinsèque du BFUP. Les BFUP sont des produits brevetés et nécessitent une maîtrise parfaite de leur composition et de leur fabrication.

La société VICAT a fourni le BFUP (sous sa dénomination commerciale béton composite Vicat BCV®) et a apporté toute son expertise dans sa fabrication et sa mise en œuvre par pompage dans des conditions particulières. Le BCV se caractérise par des performances mécaniques de très haut niveau et un comportement exceptionnel vis-à-vis de la durabilité. Ce béton offre une résistance jusqu'à 5 fois supérieure par rapport à un béton traditionnel, ce qui permet de travailler avec des éléments beaucoup plus minces et sans armatures. Il encourage l'audace et la créativité architecturale. Sa structure fine, sa ductilité et ses caractéristiques typiques d'un béton auto-plaçant (BAP) permettent d'offrir des aspects bruts esthétiques. Le champ d'application de ce produit, notamment dans la ville, est très large : c'est un produit à la fois durable et esthétique.

Le BCV a été retenu pour la réalisation de l'œuvre Beautiful Step #7 à la fois pour ses caractéristiques mécaniques exceptionnelles (notamment pour les porte-à-faux) et pour les réponses qu'il a pu apporter en matière d'esthétisme recherché par les artistes.

- ▶ Les mises au point techniques et esthétiques :

Tous les détails de fabrication de l'œuvre ont fait l'objet d'un échange avec l'artiste, d'une présentation de la solution envisagée, ceci afin de répondre au mieux à ses attentes mais aussi aux contraintes techniques. Parfois une validation par un prototype ou échantillon représentatif d'une partie d'ouvrage a été nécessaire.

Parmi les contraintes et défis à relever :

- ▶ Matériau utilisé pour la réalisation du coffrage : la volonté de l'artiste était de retrouver la marque du bois, ce qui a conduit au choix de panneaux en bois légèrement traités pour permettre le décoffrage.
- ▶ Mode de découpe des panneaux de bois du coffrage : il a été retenu une découpe au niveau des angles saillants.
- ▶ Précision de l'orientation des fibres du bois constituant le coffrage pour chaque face apparente.
- ▶ Contraintes de sécurité : Le type de matériaux utilisé pour le coffrage conduisait à une surface horizontale des marches pas assez rugueuse au regard des risques de glissance des usagers. L'artiste souhaitant conserver un aspect bois, il a été proposé d'habiller les parties de coffrage situées sur le dessus des marches avec un tissu imprégné de plastique puis pressé pour faire ressortir un dessin similaire au bois. L'utilisation de cette technique a permis de garder un aspect visuellement identique aux panneaux de coffrage mais plus rugueux. Cette rugosité ainsi créée a été testée avec le laboratoire de la voirie du Grand Lyon afin de vérifier sa compatibilité avec une circulation publique.
- ▶ Un découpage de l'œuvre en deux éléments :

Du fait de sa géométrie particulièrement complexe, il n'a pas été possible d'envisager de couler l'escalier en un seul élément : toutes les faces devant être coffrées, il n'était pas envisageable de trouver une position de coulage assurant la remontée des bulles d'air. Il a donc été nécessaire de trouver un mode de découpage de l'œuvre en deux éléments, acceptable par l'artiste et compatible avec les contraintes techniques d'un assemblage : hauteur de matière suffisante pour ancrer les tiges de liaison et réalisation de l'assemblage dans une zone faiblement sollicitée en torsion. Enfin, l'escalier étant monolithique au niveau de sa conception, l'assemblage se devait d'être le plus discret possible et a donc été proposé à l'interface entre deux marches.

- ▶ Au niveau des assemblages :

Les assemblages des différents éléments se devaient d'être les plus discrets possibles tout en étant capables de reprendre des efforts importants (environ 100 t). Ces assemblages sont constitués de tiges filetées précontraintes, tendues au vérin creux afin d'exercer un effort sur les assemblages lors de la mise place de l'élément. Toutes les pièces nécessaires aux assemblages sont « cachées » dans des réservations afin de ne pas altérer l'aspect visuel de l'œuvre. Les jonctions entre la semelle de fondation et les éléments de l'escalier sont réalisées de façon similaire.

► Les garde-corps :

L'accès au public de cette œuvre a imposé la mise en place de garde-corps. Les artistes souhaitent qu'ils soient le plus transparent possible. Ils sont donc composés de montants et d'une lisse de section 15 x 20 mm. L'artiste ne voulant aucune fixation visible (vis, douilles, plats de fixation), le mode d'ancrage des garde-corps a été conçu pour être totalement masqué.

► La fabrication au port Édouard Herriot

Les deux éléments de l'escalier ont été préfabriqués sur le site du port Édouard Herriot par les équipes de CBR TP.

► Les coffrages

Afin d'assurer une très bonne finition de la partie circulée de l'escalier, les différents éléments ont été coulés à l'envers (la face supérieure se retrouvant ainsi en fond de moule) puis retournés.

Cette opération s'est avérée particulièrement délicate du fait du poids des pièces (plus de 14 t pour la plus lourde) et d'impossibilité pour des raisons esthétiques d'intégrer des anneaux de levage nécessaires à la manutention. Des outils spécifiques ont de ce fait dû être fabriqués pour le retournement et la manutention.





BEAUTIFUL STEPS

